

GRAFFICI

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

39 500 EXEMPLAIRES
PP 41234045



VOL. 23 N° 5

SEPTEMBRE 2022

CHRONIQUE

Un Gaspésien au service (pas si secret)
de Sa Majesté

DES MOTS, DES NOTES ET
DES IMAGES

Dans les coulisses de l'ex-gouverneure
générale Michaëlle Jean

CHRONIQUE

Les Gaspésiens et la chasse

REGARD SUR L'ALIMENTATION DE PROXIMITÉ EN GASPÉSIE



Photo: Jean-Philippe Thibault

GRAFFICI
L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

RÉSERVEZ AVANT
LE 20 OCTOBRE

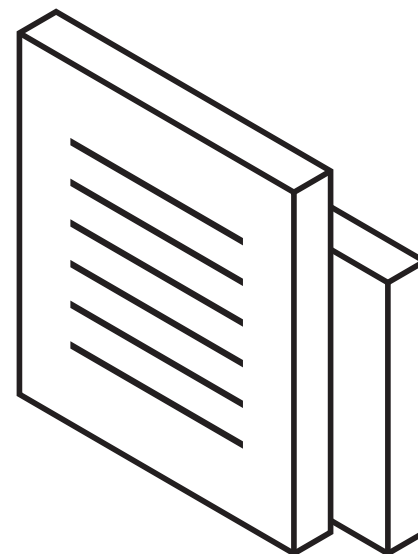
SOYEZ VU
POUR LE TEMPS DES FÊTES

AFFICHEZ VOTRE ENTREPRISE DANS NOTRE CAHIER
DU TEMPS DES FÊTES DISPONIBLE DANS NOTRE
PROCHAINE ÉDITION ET SUR LE WEB.
publicite@graffici.ca | (418) 392-1658

Élections provinciales 3 octobre 2022

Du 12 au 29 septembre Inscrivez-vous sur la liste électorale ou modifiez votre inscription

- Pour voter, vous devez être inscrite ou inscrit sur la liste électorale.
- Vérifiez si vous l'êtes sur l'avis d'inscription reçu par la poste ou sur notre site Web, à l'adresse www.elections.quebec/verifiez.
- Si votre nom n'est pas sur la liste ou si vous constatez une erreur, présentez-vous à l'adresse indiquée sur votre avis*.
- Apportez une ou plusieurs pièces d'identité qui, ensemble, indiquent votre **nom**, votre **date de naissance** et votre **adresse**.
- Les 23, 24, 27, 28 et 29 septembre, vous pourrez voter par la même occasion*.



Les 25 et 26 septembre, de 9 h 30 à 20 h Votez par anticipation

- Vérifiez l'adresse de votre bureau de vote par anticipation sur l'avis d'inscription reçu par la poste ou sur notre site Web, au www.elections.quebec/ou-quand*.

Le 3 octobre, de 9 h 30 à 20 h Votez le jour des élections

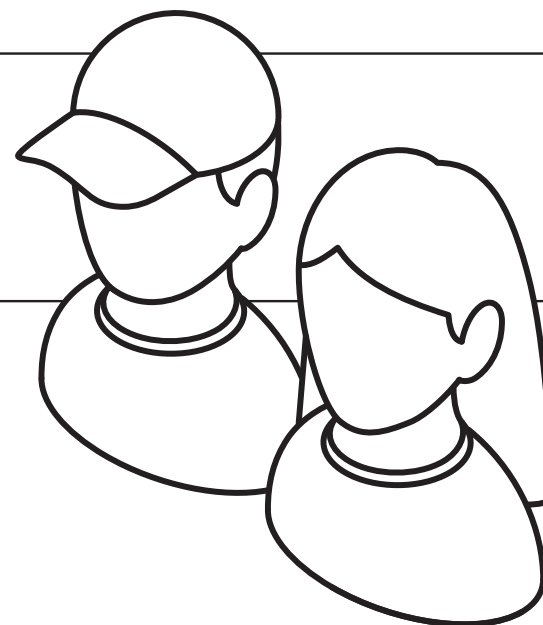
- Vérifiez l'adresse de votre bureau de vote sur la carte de rappel **jaune** reçue par la poste ou sur notre site Web, au www.elections.quebec/ou-quand*.

Apportez l'une des cinq pièces d'identité requises pour voter

(permis de conduire du Québec, carte d'assurance maladie du Québec, passeport canadien, certificat de statut d'Indien ou carte d'identité des Forces canadiennes).

Vivez la démocratie en famille!

Vous avez de jeunes enfants? Initiez-les à la démocratie en les accompagnant aux petits bureaux de vote. Installés dans chaque lieu de vote, les petits bureaux de vote permettent aux enfants de répondre à une question spécialement conçue pour eux. Découvrez cette question au www.elections.quebec/petitsbureaux.



Pour en savoir plus

- Rendez-vous sur notre site Web, au www.elections.quebec;
- Communiquez avec nous:
 - par téléphone, au **1 888 ÉLECTION** (1 888 353-2846);
 - par courriel, à l'adresse info@electionsquebec.qc.ca;
 - par texto, au **868372** (VOTEQC) (des frais standards s'appliquent).



*Tous les lieux où vous pouvez voter par anticipation sont accessibles et la majorité des lieux où vous pouvez voter le 3 octobre le sont aussi. Pour en savoir plus sur les critères d'accessibilité de chaque lieu, consultez le www.elections.quebec/ou-quand. Si votre lieu de vote ne répond pas à vos besoins, communiquez avec votre directrice ou directeur du scrutin pour demander l'autorisation de voter dans un autre lieu de votre circonscription.

**Le 3 octobre, on inverse la tendance.
Tout le monde vote.**

 **élections
Québec**



Les enjeux de l'alimentation de proximité en Gaspésie

Se nourrir. Derrière ces deux mots simples à la base de la pyramide de Maslow sur les besoins essentiels se cachent des dynamiques complexes qui se déploient différemment selon les réalités géographiques internationales, nationales, régionales et locales. Tous n'ont pas le même accès à la nourriture, que ce soit en raison des revenus disponibles et du prix des aliments, ou tout simplement parce que l'offre est moins variée à certains endroits. L'équipe de **GRAFFICI** s'est intéressée à quelques enjeux touchant l'alimentation dans l'ensemble de la Gaspésie.

GASPÉ | Pour la vaste majorité des gens, se nourrir est synonyme de se rendre dans les magasins d'alimentation traditionnels que sont les supermarchés et les épiceries, parfois les dépanneurs. Il y a évidemment la restauration de temps à autre, les commerces spécialisés comme la poissonnerie et la boulangerie, ou encore l'approvisionnement direct auprès des producteurs – que l'on peut notamment rencontrer dans les marchés publics, de plus en plus populaires – mais ces ventes demeurent relativement marginales comparativement à celles effectuées en épicerie.

Mais encore faut-il avoir accès à cette nourriture. Selon l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ), pas moins

de 42,7 % de la population de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine a un faible accès aux commerces d'alimentation, soit plus de 40 000 personnes. Pis encore, ce sont 36,1 % – plus de 34 000 personnes – qui habitent un secteur considéré comme un désert alimentaire, c'est-à-dire qui ont un faible accès à un commerce d'alimentation et qui demeurent dans un lieu socioéconomiquement défavorisé. Par extension, on considère que les produits offerts doivent aussi être sains et abordables. Cette proportion n'est que de 5,7 % à l'échelle de la province. On compte 71 secteurs qui sont considérés comme des déserts alimentaires en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine.

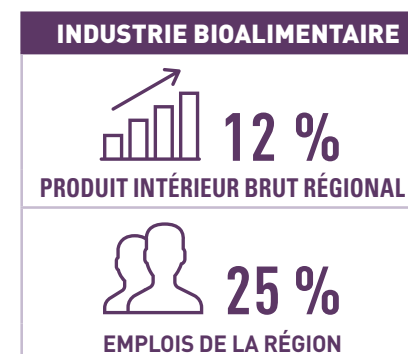
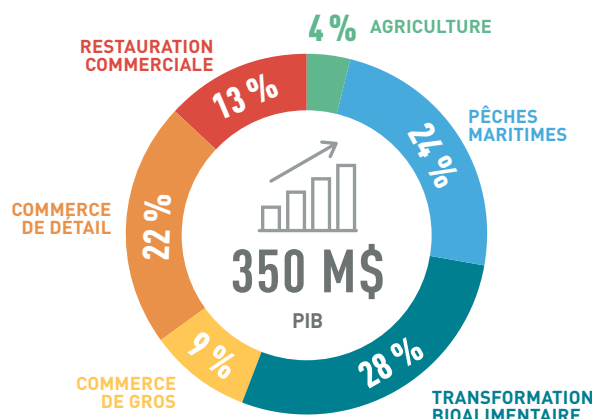
Au Québec, un seuil acceptable d'accès

géographique est d'une distance d'un kilomètre en milieu urbain et de 16 kilomètres en milieu rural, comme en Gaspésie, où l'on considère que le taux élevé de véhicules par ménage compense pour l'éloignement, comparativement aux zones urbaines. « La question du 16 kilomètres, pour une vieille dame qui n'a pas de voiture, c'est insurmontable. Dans les faits, dès que ça dépasse deux kilomètres, c'est insurmontable », nuance Olivier Deruelle, agent de développement social à la MRC La Côte-de-Gaspé, qui travaille sur différents programmes tels que Nourrir notre monde, qui vise une alimentation locale, saine et accessible. « Ce sont toujours les extrémités de territoire où l'on retrouve des situations plus difficiles », ajoute-t-il.

Quoiqu'il en soit, toutes les données précédentes tendent à démontrer une chose : l'importance des commerces de proximité dans l'alimentation, surtout en région, où les défis sont souvent nombreux. « Un faible accès géographique aux divers commerces alimentaires pourrait s'avérer encore plus problématique dans les secteurs défavorisés puisqu'il contribuerait à exacerber les inégalités sociales en s'ajoutant aux problèmes d'accès économique », note d'ailleurs l'INSPQ dans son rapport sur le sujet.

L'équipe de **GRAFFICI** est donc allée sur le terrain à la rencontre d'acteurs du milieu qui sont aux premières loges de l'alimentation en Gaspésie.

Chiffres clés l'industrie bioalimentaire en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine





De l'importance d'une épicerie de proximité

CLORIDORME | À peu près tous les villages de la Gaspésie ont – ou ont eu – leur marché d'alimentation. Certains sont encore en excellente santé, d'autres ont dû mettre la clef sous la porte. Entre les deux, certains secteurs ont failli perdre leur commerce de proximité, mais ont su résister.

C'est le cas notamment à Cloridorme. En août 2018, le marché d'alimentation du village qui comptait alors 671 habitants fermait ses portes momentanément, faute de rentabilité.

Les propriétaires de la Poissonnerie Cloridorme – Jean-René et Paulin Denis, des frères – ont alors acheté le commerce pour lui insuffler un second souffle, avec Patrick et Alain, les deux fils de Paulin.

« À ce moment-là, le bâtiment de la poissonnerie commençait un peu à être magané. Alors, on se demandait ce qu'on faisait avec ça; si on défaisait pas pour rebâtir. Quand on a vu la fermeture de l'épicerie, on s'est dit que s'il y avait un commerce où on pouvait mettre notre poissonnerie à l'intérieur, c'était lui. On a sorti les chiffres et les états financiers, fait des évaluations et des prévisions. Ça valait la peine de faire le *move* », se remémore Patrick Denis, qui était alors âgé de 25 ans.

Quatre mois et plusieurs centaines de milliers de dollars plus tard, le commerce était prêt à ouvrir ses portes, juste à temps

pour les Fêtes, sous le nom de Poissonnerie Marché Le Rouge. Deux agrandissements ont été orchestrés depuis, ce qui a plus que doublé la superficie des lieux, avec notamment une vaste chambre froide qui permet d'entreposer des produits de la mer pratiquement tout au long de l'année. Le volet poissonnerie est l'un des éléments qui a joué en leur faveur pour la pérennité des opérations.

« C'est une de nos forces. Ça attire beaucoup de touristes et on a aménagé des espaces pour que nos employés les préparent. Ils savent comment les apprêter et c'est apprécié des clients; ça a un gros impact. La même clientèle de notre poissonnerie se retrouve maintenant ici et on a tout sous un même toit. Ça aide vraiment ça aussi », analyse Patrick Denis, qui gère davantage le volet financier de l'entreprise. Son frère Alain s'occupe à temps complet des opérations courantes de l'épicerie qui compte une quinzaine d'employés.

Le va-et-vient est constant, les citoyens semblent avoir adopté leur marché depuis bientôt cinq ans et les assises apparaissent

plus solides que jamais. La relève des deux entreprises est ainsi assurée, tant pour la poissonnerie que pour le marché d'alimentation. Cloridorme est située à 23 kilomètres de Grande-Vallée et à 43 kilomètres de Rivière-au-Renard, où l'on retrouve les principaux marchés d'alimentation les plus près. La disparition du commerce aurait pu avoir des impacts majeurs sur la petite communauté de l'Estran. « La perte d'une épicerie dans un village, c'est souvent catastrophique », résume Olivier Deruelle.

Petit dépanneur deviendra grand

D'autres commerces ont eu des croissances davantage organiques. Plus à l'ouest, à Cap-Chat, le dépanneur Denis Francoeur s'est peu à peu métamorphosé depuis l'acquisition de son propriétaire éponyme il y a 28 ans, mais la transformation s'est faite de manière accélérée dans les dernières années. À tel point que plusieurs clients sont surpris une fois les portes franchies, en pensant à tort s'arrêter dans une quelconque station-service de la route 132.

Le dépanneur est devenu un véritable marché d'alimentation. La superficie du plancher a été doublée l'an dernier. L'inauguration s'est faite au printemps. Fruits et légumes frais côtoient des produits de boulangerie, des prêts-à-manger et les articles usuels de tout bon dépanneur qui se respecte. Une part importante a été faite aux produits de la SAQ et aux bières de microbrasserie. Il n'y avait même aucune cuisine à l'époque.

La fille de Denis – Vicky Francoeur – est revenue au bercail avec son conjoint il y a trois ans après avoir habité Saint-Octave-de-Mitis, près de Mont-Joli, spécifiquement pour cogérer l'entreprise avec son père. Serait-elle intéressée à prendre la relève? « Je trouve ça énorme. Avec la pandémie, on a ajouté des produits, vu qu'il n'y a plus d'épicerie au village et que la demande était là. On voulait répondre aux besoins. C'est devenu plus gros que ce à quoi à je m'attendais », avoue en riant celle qui est la mère de trois enfants.

C'est que l'épicerie Roland Pelletier et Fils a fermé ses portes en 2019, après 55 ans d'existence. Celle de Jean-Marc « Ti-Marc » Pelletier a aussi terminé ses activités après plus de 100 ans dans le milieu, quelques années plus tôt. Le dépanneur Denis Francoeur est incidemment le dernier bastion alimentaire à Cap-Chat. L'établissement se situe à 13 kilomètres du supermarché le plus près, le Metro de Sainte-Anne-des-Monts.

« Que ce soit les personnes âgées ou celles qui ont juste besoin de deux-trois affaires, ça leur permet de venir ici. La demande était là puisqu'il n'y avait plus d'épicerie », explique Vicky Francoeur, ajoutant que le fait d'avoir des pompes à essence leur assure également un achalandage constant.

« Des fois, les épicerie de village, ça peut être plus difficile, mais ça nous permet d'attirer du monde et de se diversifier. C'est un gros plus, d'autant qu'il n'y a plus d'autre poste d'essence à Cap-Chat. Honnêtement, c'est très encourageant et on est vraiment contents de la réponse suite au dernier agrandissement », ajoute-t-elle.



Patrick Denis et son frère Alain prennent la relève de la Poissonnerie Cloridorme et de la Poissonnerie Marché Le Rouge.



Tous ne vivent cependant pas le même scénario. Les marges bénéficiaires des grands détaillants demeurent relativement peu élevées comparativement à d'autres secteurs de l'économie. Elles étaient l'an dernier de 3,7 % pour Loblaws, de 2,7 % pour Empire-Sobeys et de 4,5 % pour Métro, alors que la pandémie avait fait augmenter leurs ventes de 11 % en moyenne. La situation reste difficile pour certains marchés de moindre envergure.

L'épicerie Chez Maujo à Petit-Cap (Gaspé) a fermé ses portes le 30 avril dernier, 20 mois seulement après son ouverture en août 2020. Les propriétaires Maude Lelièvre et Jonathan Cloutier ont voulu faire revivre le seul marché de leur village, l'épicerie Savage et Frères, qui avait fermé ses portes en décembre 2019. Le couple avait investi près de 500 000 \$ pour redémarrer les activités. Ils ont cependant dû mettre un terme à leur aventure pour leur bien-être financier et pour leur santé, ont-ils expliqué sur les réseaux sociaux.

Quelques mois plus tôt, en mars 2020, c'est l'épicerie Marcel Langlais et filles de Saint-Majorique (Gaspé) qui fermait ses portes, après 35 ans de service. Des raisons de santé ont notamment motivé la décision. L'établissement a pu être vendu et est devenu aujourd'hui un magasin spécialisé dans la fabrication de filets de sports.

En novembre 2018, le conseil d'administration du Marché Bonichoix de Rivière-au-Renard votait pour la faillite. Les ventes lors de la dernière année d'opération avaient chuté de 300 000 \$ et plusieurs parts de marché avaient été drainées vers le centre-ville de Gaspé, expliquait-on lors du vote en faveur de la fin définitive des activités.

En septembre, le Marché Cassivi de Cap-aux-Os avait prévu conclure sa belle aventure. Des pourparlers étaient cependant toujours en cours au moment de mettre sous presse afin de trouver un entrepreneur qui prendrait la relève.

Plus que jamais, certains chérissent donc leur épicerie de village en voyant le sort réservé à d'autres commerces qui n'ont malheureusement pas survécu aux années.

« En matière d'accès à l'alimentation, on a beaucoup de trous et de déserts alimentaires. Du côté de Cloridorme, il y eut la chance que quelqu'un ait repris l'entreprise, mais Saint-Yvon et compagnie par exemple, c'est plus difficile. À Gaspé aussi, quand on regarde du côté de Cap-des-Rosiers, entre la pointe jusqu'au dépanneur Bilodeau [à l'Anse-au-Griffon]. Il y a clairement des déserts, mais ce n'est pas le seul problème avec le renchérissement de la nourriture », conclut Olivier Deruelle.



Vicky Francoeur et son père Denis, qui ont doublé la superficie plancher de leur commerce ce printemps en ajoutant une foule de produits d'épicerie.

Photo : Vicky Francoeur

200 ans d'histoire

De notre champ à votre table

OUVERT JUSQU'AU 1^{er} NOVEMBRE 2022

De 8 h à 18 h

HORS SAISON

Horaires variables, consultez la page Facebook

418 534-2700 • 255, avenue du Viaduc, St-Siméon, G0C 3A0

Bienvenue aux familles pour cueillette de citrouilles !

NOS PRODUITS VEDETTES

Fraises • Rhubarbe •
Maïs • Légumes variés •
Produits vinicoles •
Pâtés • Tartes •
Confitures et tartinades •
Produits transformés •
Pâtisseries et boulangerie

SERVICES OFFERTS

Dégustations* • Visites guidées* • Autocueillette •
Fermette • Boutique de produits locaux • Comptoir prêt-à-manger • Jeux gonflables (aire de jeux) •
Tables de pique-nique • Circuit d'interprétation •
* Selon les mesures en vigueur

EN VEDETTE !

Nouvelle boutique
Production vinicole (raisin)
Fraises d'automne
Diversité des produits régionaux

BOUTIQUE EN LIGNE
(Livraison partout au Canada)
fermebourdages.com

ALLIÉS ESSENTIELS À LA RÉUSSITE SCOLAIRE, LES YEUX DE VOTRE ENFANT SONT PRÉCIEUX.

Obtenez un **remboursement de 250\$** à l'achat de lunettes ou de verres de contact pour les moins de 18 ans.

*Valable aux deux ans. Détails sur ramq.gouv.qc.ca

MIEUX VOIR POUR RÉUSSIR

250\$

EN REMBOURSEMENT

OPTO RÉSEAU

EN VUE GASPÉ
8-A, rue de la Cathédrale
418 368-2122

Dr Louis Thibault
Dre Lucie Tremblay
Optométristes



Une réussite en matière d'alimentation de proximité : le Marché St-Laurent de Nouvelle

NOUVELLE | Avec six supermarchés situés dans un rayon de 40 kilomètres, si on compte les grandes surfaces néo-brunswickoises de Campbellton et d'Atholville, le Marché St-Laurent de Nouvelle constitue la mesure-étalon prouvant qu'il est possible pour une épicerie de taille intermédiaire de rivaliser avec les joueurs majeurs.

Nouvelle compte 1782 habitants. Une partie de cette population s'approvisionne dans les supermarchés des municipalités avoisinantes, de Carleton Place, Maria, Pointe-à-la-Croix et au

Nouveau-Brunswick. Pourtant, le Marché St-Laurent réussit aussi à attirer une partie des habitants des communautés périphériques.

Les propriétaires Pascal Thibodeau et Jonathan Landry y arrivent, disent-ils, parce qu'ils suivent les traces des fondateurs, les membres de la famille St-Laurent, dont Richard, ex-propriétaire.

« Ça date de loin. Les St-Laurent ont été les précurseurs dans les mets cuisinés. Dans les années 1970, le père de Richard avait commencé à faire des petites pizzas. À l'époque, ce n'était

pas courant. Richard et son frère Marcel ont continué là-dedans », précise Pascal Thibodeau.

Minimiser les pertes constitue aussi un moyen déterminant de connaître du succès dans un secteur où les marges bénéficiaires sont minces.

« Il faut miser sur la récupération des aliments. Un sac de patates brisé contient peut-être trois ou quatre patates qui ne sont plus bonnes. Le sac n'est pas vendable, mais on peut faire une tourtière avec les autres patates. C'est la même chose pour la viande ou pour des légumes un peu déformés, pas attrayants sur les tablettes, mais bons dans les recettes. Un pied de céleri un peu mou sera bon dans une sauce à spaghetti », explique M. Thibodeau, boucher de formation.

La boucherie du Marché St-Laurent constitue d'ailleurs un point fort de l'établissement, un aimant pour bien des clients vivant ailleurs qu'à Nouvelle. Peu d'épicerie font leurs propres charcuteries. On y trouve aussi une importante sélection de bières de microbrasseries.

« On garde aussi une bonne place aux produits de Gaspésie Gourmande. J'ai toujours eu un attachement à ça. Ça encourage des gens de la région, et ce sont aussi nos clients. Marcel Landry et sa conjointe Patsy, quand ils viennent livrer des patates, ils remplissent aussi un panier d'épicerie, même s'ils demeurent à Carleton Place. On a commencé les bières de microbrasseries avant les rénovations de 2015. On a acheté un "frigor" pour ça. Jonathan s'en occupe, il a développé une passion pour ces bières. On a toutes les sortes de la Gaspésie. C'est un beau coin de notre épicerie », explique Pascal Thibodeau.

Un autre secret de réussite? « Ça prend de la constance, de la rigueur. Tu ne peux pas dire une semaine : "Ça ne me tente pas de faire des saucisses". Quand le client vient, il faut en avoir.

On essaie d'avoir tout le temps nos produits vedettes », note-t-il.

La marge d'erreur est faible en alimentation, ce qui peut expliquer pourquoi certaines épicerie ne passent pas la rampe. « Une marge bénéficiaire de 3 %, c'est bon. C'est souvent plus proche de 1 %. Tu ne peux pas faire beaucoup d'erreurs dans un contexte comme ça », assure Pascal Thibodeau.

Avec Jonathan Landry et Danielle St-Laurent, sœur de Richard, M. Thibodeau a acquis l'épicerie en 2009, soit 10 ans après la construction du bâtiment principal dans lequel loge le commerce. Richard St-Laurent avait démontré passablement de cran en déménageant dans un bâtiment neuf, en 1999. Son marché gardait tout de même une taille intermédiaire, alors que la mode passait résolument aux grandes surfaces.

Pascal Thibodeau, Jonathan Landry et Danielle St-Laurent, qui a pris sa retraite en 2021, ont fait preuve du même cran en 2015, quand ils ont ajouté 720 pieds carrés à leur bâtiment, un investissement de 1,1 million de dollars.

« On avait besoin de cet espace. C'est venu juste avant l'expansion du supermarché Metro de Carleton Place. Quand le Metro a été prêt, les gens de notre bannière, Richelieu, avaient peur que nos ventes baissent. Elles ont baissé de 2000 \$ la première semaine, et de 1000 \$ la deuxième semaine. Après ça, nos ventes ont augmenté de 3000 \$ durant la troisième semaine. Les gens de Richelieu ne comprennent pas toujours ce qui se passe ici. On progresse. On a une bonne équipe, de 54-55 employés, en comptant les étudiants qui travaillent huit heures par semaine », raconte Pascal Thibodeau.

Bref, une bonne équipe, ça fait aussi partie du secret.



La constance et la rigueur font partie des secrets de Pascal Thibodeau et de Jonathan Landry pour assurer la pérennité du Marché St-Laurent, de Nouvelle.

Photo : Gilles Gagné

Continuons. **CAQ**

Catherine
Blouin
BONAVENTURE

✉ bonaventure@lacaq.org AGENTE OFFICIELLE ROXANNE RINFRET

Continuons. **CAQ**

Stéphane
Sainte-Croix
GASPÉ

📱 [@gaspe](https://www.facebook.com/gaspe) [@gaspe](https://www.instagram.com/gaspe) [@gaspe](https://www.twitter.com/gaspe) ✉ gaspe@lacaq.org AGENTE OFFICIELLE ROXANNE RINFRET



À Saint-André-de-Restigouche, le Magasin Coop se maintient avec « beaucoup de bénévolat »

SAINT-ANDRÉ-DE-RESTIGOUCHE | À part l'octroi municipal de 25 000 \$ par année et le « prêt » de la directrice générale de Saint-André-de-Restigouche, le succès du Magasin Coop local repose sur « beaucoup de bénévolat, beaucoup, beaucoup », insiste la présidente, Julie Lévesque.

« Ça prend aussi un peu de fierté. Le magasin est ouvert 35 heures par semaine, mais notre gérante doit aussi faire du travail extérieur, pour aller faire les dépôts, la tenue de livres. C'est une gérante payée, en partie avec une subvention d'Emploi Québec, puis aussi payée en grande partie par la municipalité, et avec les revenus de la coop », signale Julie Lévesque, qui a joint le conseil d'administration de cinq personnes il y a un peu moins d'un an.

Le Magasin Coop a essuyé une légère perte en 2021, « une perte venant du fait qu'avec la COVID, les ventes ont baissé parce qu'on ne servait plus de repas », dit

aussi M^{me} Lévesque, confiante de voir un surplus en 2022.

Gérer une petite épicerie, un petit restaurant et une station-service dans un village de 154 personnes, ça veut aussi dire prendre toutes les occasions qui s'offrent. Ainsi, au cours de l'été, ce sont deux étudiantes qui ont en grande partie tenu le fort!

Se démarquer dans certains types de produits constitue aussi un bon moyen d'augmenter les revenus. « Les gens de la coop offrent beaucoup d'achats en vrac, d'aliments à la caisse, des poches de farine. C'est pratique, et c'est un geste environnemental. La municipalité et des bénévoles organisent aussi un jardin communautaire, sur un terrain situé au centre du village. C'est une façon d'animer la communauté, et ça favorise aussi le recours à la coop. Chaque petit geste compte », précise la mairesse Doris Deschênes.

AGENDA FLEURISTE : EMBELLIR LE QUOTIDIEN

KIM LAVIGNE a acquis Agenda Fleuriste, à Maria, en juillet 2019. Depuis, elle embellit le quotidien de sa clientèle avec ses fleurs, plantes, ballons à l'hélium et divers cadeaux. Entretien avec l'entrepreneure.

EN QUOI VOTRE ENTREPRISE SE DÉMARQUE-T-ELLE?

« Quand j'ai acheté, mon objectif était d'avoir une grande variété de plantes pour que les gens trouvent [des espèces] qu'ils n'ont pas déjà », mentionne Kim. En avril, elle a créé le groupe Facebook « Les VIP des plantes d'Agenda Fleuriste », qui donne de l'information privilégiée sur les plantes reçues ou attendues. L'entrepreneure a le souci de bien répondre aux besoins de clientèle et de les respecter. L'accueil et l'ambiance amicale en boutique comptent également beaucoup pour elle.

QU'EST-CE QUE LE SOUTIEN DE LA SADC VOUS A APPORTÉ?

« Ça m'a permis de concrétiser mon projet. » Kim précise avoir eu le soutien de la MRC, de la SADC, de Desjardins, d'Accès Micro-Crédit et de l'ancienne propriétaire pour acheter son entreprise. La SADC lui a ensuite offert du financement pour un site transactionnel puis une formation en marketing Web. Kim apprécie que la SADC lui ait suggéré d'assister au Rendez-vous de l'économie circulaire en avril dernier. « C'était vraiment intéressant. Ça m'a fait du bien! »

NOMMEZ UN « BON COUP » DONT VOUS ÊTES PARTICULIÈREMENT FIÈRE (EX. : EN DÉVELOPPEMENT DURABLE).

Dès le début, « aller chercher un véhicule électrique pour les livraisons! » Petit à petit, Kim a fait d'autres changements. « Pour les fleurs, avant, c'était des emballages en plastique. Maintenant, c'est à 95 % dans du papier kraft. » Également, elle ramène lorsqu'elle le peut des plantes du Cactus fleuri, qui poussent au Québec. Au moment d'écrire ces lignes, Kim envisage de collaborer avec une entreprise gaspésienne pour vendre des fleurs biologiques et locales en saison.

QUEL CONSEIL DONNERIEZ-VOUS À UNE PERSONNE QUI SOUHAITE SE LANCER EN AFFAIRES DANS LA BAIE-DES-CHALEURS?

« Se faire confiance, foncer, y aller une étape à la fois, même si ça peut paraître une grosse montagne! Moi, j'étais bien entourée. » Selon Kim, il y a de belles ressources dans la région. « J'ai été bien accompagnée. Aller voir un autre entrepreneur ou la MRC, c'est toujours une bonne idée. »

Vous avez un projet?
Communiquez avec nous!

sadcbbc.ca

AVEC VOUS
POUR VOTRE
RÉUSSITE!

SADC

Société
d'aide au développement
de la collectivité

DE BAIE-DES-CHALEURS



© Lumiphoto

En plus de sa boutique de Maria, Kim Lavigne compte un site Web transactionnel. Elle offre aussi un service livraison de Nouvelle à Bonaventure.



Le secteur municipal peut appuyer les commerces en alimentation, à certaines conditions

CARLETON-SUR-MER | L'aide au « dernier commerce » de proximité que constitue souvent l'épicerie ou le dépanneur du village prend une place grandissante dans la réflexion de plusieurs élus municipaux.

Il est évident qu'on est mieux outillé pour renverser le déclin démographique en attirant de nouveaux citoyens quand ils n'auront pas à rouler 30 ou 40 kilomètres pour acheter un litre de lait ou un pain.

Cette aide aux commerces de proximité existe, et elle peut prendre plusieurs formes. Elle est aussi assujettie à quelques contraintes, précise Mathieu Lapointe, président de la Table des préfets de la Gaspésie, préfet de la MRC d'Avignon et maire de Carleton-sur-Mer.

Par exemple, les MRC ne peuvent se servir du Fonds régions-ruralité pour verser de l'argent aux commerces de détail ou aux organismes religieux.

« C'est pour ça qu'on utilise des surplus non-affectés. Ce n'est pas de l'argent du gouvernement, c'est notre argent à partir du moment où ça devient un surplus budgétaire », précise Mathieu Lapointe.

Au cours des dernières années, la MRC d'Avignon a ainsi soutenu la défunte Coopérative d'alimentation de Saint-Alexis, sur les Plateaux de Matapédia. Une quincaillerie et un poste d'essence s'y trouvaient également. Elle a fermé en avril 2019. La famille Lavoie a pris la relève en janvier 2020, mais l'entreprise a fermé ses portes juste avant Noël de la même année.

« Sous le modèle appliqué à Saint-Alexis, on a mis sur pied un programme pour financer des expertises externes pour la coop. On a payé des comptables professionnels pour aider la relance, pour leur donner des outils dans le but d'assurer que ce soit viable. Il y a aussi eu de l'aide, une subvention, pour le fonctionnement. Pour l'entreprise privée, il n'était pas possible de donner de l'aide au fonctionnement, mais on a donné un accompagnement pour l'expertise », explique Mathieu Lapointe.

L'effort a été plus fructueux de l'autre côté de la rivière Matapédia, à Saint-André-de-Restigouche, où la coopérative exploitant un dépanneur, un restaurant et une station-service tient le coup, en dépit d'une population de 154 personnes en 2021 (voir autre texte en page 07).

« À Saint-André, on a fait la même chose, avec l'accompagnement de professionnels. Nos agents de développement ruraux ont mobilisé la communauté, aussi pour voir comment on peut offrir davantage de services pour répondre aux besoins de la clientèle, et on a aussi versé de l'aide financière générale », note M. Lapointe.

Si les MRC ne peuvent offrir une aide en espèces sonnantes aux entreprises privées à même leur budget régulier, c'est différent pour les municipalités. Ainsi, l'administration municipale de Saint-Alexis avait versé 10 000 \$ à la famille Lavoie pour le redémarrage de l'épicerie et du poste d'essence.

Le conseil municipal de Saint-André-de-Restigouche débloque chaque année de l'aide pour le Magasin Coop local, à raison d'un versement trimestriel de 6250 \$ afin d'assurer une

partie du salaire de la gérante, pour un total annuel de 25 000 \$. Le conseil offre aussi un appui technique en administration.

La mairesse, Doris Deschênes, assure que la justification coule de source.

« En fait, si on n'avait pas ce service de proximité, ce serait moins intéressant de vivre ici, surtout ces temps-ci, avec le prix de l'essence. Aller chercher une pinte de lait à Matapédia coûte cher, même si j'ai une petite auto. Matapédia est à environ 16 kilomètres de Saint-André. Je reste dans le centre du village mais c'est encore plus loin pour les gens vivant dans les rangs. Sans les redevances éoliennes, on n'aurait pas les moyens d'aider le Magasin Coop, je crois. Si on devait prendre les 25 000 \$ dans une autre partie de notre budget, il y aurait probablement de la contestation. L'aide à la coopérative représente 25 % de nos redevances éoliennes », explique-t-elle.

Mathieu Lapointe précise qu'une partie de l'effort des MRC,



Le président de la Table des préfets de la Gaspésie, Mathieu Lapointe, précise qu'il reste du travail de sensibilisation à faire pour stimuler l'achat de proximité.

dont celle d'Avignon, consiste également à sensibiliser les citoyens à l'utilité de l'achat local.

« Il y a aussi une culture à développer, d'encourager les gens à acheter localement. Il y a des habitudes d'aller à l'extérieur, au Nouveau-Brunswick. On le voit beaucoup à Matapédia-et-les-Plateaux, le recours aux commerces du Nouveau-Brunswick. C'est devenu une habitude et on se demande si c'est un enjeu pour les citoyens de garder leur épicerie de village, mais peut-être que ce n'est pas si important pour eux », analyse-t-il.

Il faut faire attention

À Saint-Elzéar, l'actuelle mairesse, Pâquerette Poirier, élue en novembre 2021, affirme qu'il faut toutefois faire attention à la façon de déployer l'aide municipale pour les commerces de proximité, bien qu'elle soit d'accord avec le principe général. Elle parle en connaissance de cause, ayant été propriétaire du dépanneur de son village entre 1995 et 2005, alors qu'une épicerie s'y trouvait encore.

« Ils ont ouvert l'épicerie deux fois quand j'avais le dépanneur, dit-elle en parlant des anciens propriétaires. Il faut que ce soit fait d'une façon éclairée. J'ai réussi à passer à travers, et eux ont fermé. J'avais ajouté des produits, mais on a refusé de m'aider. On [divers programmes venant de la MRC] a aidé l'épicerie à deux reprises. Il faut agir intelligemment. Il ne faut pas créer de rivalités. Ce n'est pas facile à tenir, un commerce de proximité », assure Pâquerette Poirier.

Son ancien dépanneur est encore ouvert, tout comme une station d'essence contrôlée à distance, ouverte en 2015. L'enjeu des commerces de village rebondit de plus en plus souvent dans les organismes panquébécois.

« La Fédération québécoise des municipalités fait des pressions pour la protection des derniers services de proximité. Je suis d'accord pour qu'ils donnent de l'argent, mais aux commerces en place », poursuit-elle.

Pâquerette Poirier espère du même élan que l'État québécois saura reconnaître les réalités régionales et agir dans un domaine connexe, le logement.

« Pour qu'un commerce de proximité fonctionne, il faut avoir des clients. Et il faut que le gouvernement aide dans l'habitation, pour installer des logements. Le coût des matériaux est inabordable. On va donc avoir besoin de logements appuyés par des programmes. Mets des logements en place, on va grossir les rangs de la clientèle. La ligne est très mince dans le contexte actuel. Et quand il manque de main-d'œuvre, on fait quoi et on loge les travailleurs qui viendront comment? », demande-t-elle, confiante que son village recèle un grand potentiel s'il obtient le coup de pouce nécessaire.

Selon la Loi sur les compétences municipales, une ville ou un village peut verser une aide maximale de 250 000 \$ à une entreprise privée, ce qui englobe les commerces de proximité.

Certains programmes gouvernementaux, comme le Fonds d'aide aux initiatives régionales, ou le Fonds d'aide au rayonnement des régions, ne peuvent cependant pas venir en appui aux commerces de proximité.



Pour contrer le gaspillage alimentaire

PERCÉ | L'accès physique aux commerces d'alimentation est une chose. Trouver de la nourriture à un prix abordable en est une autre. « Il y a les déserts alimentaires géographiques, qui se retrouvent souvent dans les extrémités des MRC, mais il y a aussi les déserts alimentaires économiques alors que la nourriture est de moins en moins accessible et que les demandes explosent aux banques alimentaires. Le principal facteur de la sécurité alimentaire, c'est vraiment le revenu », explique Charlie Paquette-Dupuis, coordonnatrice à Produire la santé ensemble, un organisme communautaire autonome de la MRC du Rocher-Percé qui vise à accroître l'autonomie alimentaire.

Selon l'Institut de la statistique du Québec, plus de 70 % des municipalités de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine se retrouvent dans le cinquième et dernier quintile de l'indice de vitalité économique.

Les services d'aide alimentaire ont effectivement vu les demandes exploser dans les dernières années. À L'Accueil Blanche-Goulet de Gaspé, le nombre de dépannages alimentaires a bondi de 146 % en cinq ans, passant de 302 à 743. Le nombre de personnes ayant bénéficié de ces services a, quant à lui, augmenté de 63 % pour les années de référence d'avant la pandémie à aujourd'hui.

Heureusement, plusieurs initiatives ont été mises en place. Dans un rapport datant de juin 2022 publié par Recyc-Québec, on arrivait à la conclusion que ce sont 16 % des aliments comestibles qui finissent par être perdus ou gaspillés à l'une ou l'autre des étapes de la chaîne d'approvisionnement jusqu'au client.

En Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine, les résidus alimentaires annuels sont estimés à 32 974 tonnes, en incluant aussi les parties non comestibles des aliments perdus ou gaspillés.

Pour contrer le phénomène, les Banques alimentaires du Québec ont déployé depuis 2018 le Programme de récupération en supermarchés. Lorsque les denrées ne correspondent plus à leurs normes habituelles et qu'elles sont toujours comestibles, un organisme vient les récupérer gratuitement pour les redistribuer directement ou encore les transformer avant de les repartager.

L'an dernier, ce sont 6,3 millions de kilogrammes de denrées d'une valeur de 57 millions de dollars qui ont ainsi été récupérés à l'échelle québécoise. Dans la MRC du Rocher-Percé, trois supermarchés ont

jusqu'ici levé la main pour participer au projet, à savoir le Super C et le IGA de Chandler, ainsi que le IGA de Grande-Rivière. La collecte de nourriture s'effectue trois fois par semaine depuis maintenant trois ans.

Le chargé de projet Rolando Segura estime entre 20 et 25 tonnes la quantité d'aliments récupérés dans la dernière année. Une goutte d'eau dans l'océan, d'un point de vue régional, mais qui fait toute la différence pour ceux qui en profitent, que ce soit par la redistribution directe ou par la transformation à travers d'autres organismes alimentaires de la MRC.

« C'est la pointe de l'iceberg. En incorporant d'autres épiceries, et de manière indépendante aller chercher d'autres partenariats dans les pêches par exemple, on augmenterait la variété des ressources. Le potentiel est énorme », analyse celui qui est également cuisinier à la Vieille Usine de l'Anse-à-Beaufils.

La tournée des épiceries permet surtout de recueillir des fruits et des légumes, dans 40 à 50 % des cas. Viennent ensuite les produits laitiers – principalement du yogourt – le pain ainsi que les produits céréaliers. « Les viandes et les protéines animales sont très rares. Les supermarchés font souvent eux-mêmes de la transformation puisque ça coûte cher », précise Rolando Segura.

Le taux de récupération des aliments donnés par les épiceries tourne autour de 85 à 90 %. Rolando Segura peut mettre son expertise à profit pour optimiser leur valeur. Les recettes de plats transformés, concoctées par Marjolaine Boudreau dans les bureaux du Programme de récupération en supermarchés à Grande-Rivière, servent notamment pour les plats congelés du Centre d'Action Bénévole Gascons-Percé.

« Les besoins sont très diversifiés, spécifiques ou durables dans le temps. Quelqu'un peut avoir une perte d'emploi, un imprévu sur la voiture ou être moins autonome tout simplement. Mais les demandes demeurent grandes », ajoute le chargé de projet.

La Maison Blanche-Morin, le Centre Émilie-Gamelin, les écoles primaires de Grande-Rivière et de Chandler via le Projet Écollation et le groupe Môman détente ont notamment collaboré à la démarche au fil des ans.

Le Programme de récupération en supermarchés est un projet pilote, pris en charge pour l'instant par le Réseau en développement social Rocher-Percé. Une

incorporation en bonne et due forme est dans les cartons pour assurer la pérennité des opérations. Chose certaine, ce sont littéralement des tonnes de nourriture qui ont pris le chemin des tables gaspésiennes, plutôt que celui des poubelles ou du compostage.

« La quantité de nourriture jetée par les

épiceries, c'est aberrant et ça n'a aucun sens, alors que beaucoup de familles ont de la peine à se nourrir. On est chanceux d'avoir ici des bons partenaires, mais il va falloir repenser le système de manière globale », conclut Charlie Paquette-Dupuis.



Les recettes du Programme de récupération en supermarchés sont concoctées par Marjolaine Boudreau, préposée et cuisinière principale du projet, dans les bureaux de l'organisme à Grande-Rivière.

Photo: Offerte par Programme de récupération en supermarchés

Chez nous, c'est Alexis!

Pour donner le pouvoir aux régions et faire l'indépendance du Québec:

Le **3 octobre** prochain, votez pour le meilleur député pour bâtir l'avenir dans Bonaventure

Suivez nous sur:   

Pour nous joindre: 581-879-1009

MATHIEU LOISEAU, AGENT OFFICIEL



 **Parti
Québécois**



De l'autosuffisance et de la sécurité alimentaire

LA MARTRE | Haltes nourricières, marchés publics, jardins et serres communautaires, cuisines collectives, plan de développement du territoire agricole, popotes roulantes, groupes de partage Facebook : le nombre de projets qui ont vu le jour autour de l'autosuffisance et de la sécurité alimentaire donne le tournis et il est facile de s'y perdre, avec tous les organismes sociaux qui les chapeautent.

« Ce ne sont pas les initiatives qui manquent en ce moment. Il en pleut. L'autonomie alimentaire, c'est un dossier prioritaire dans toutes les MRC de la Gaspésie », convient Marie-Ève Paquette, agente de mobilisation pour Nourrir notre monde en Haute-Gaspésie, un organisme à but non lucratif.

Pour preuve, le mouvement est né en 2017 dans le nord de la Gaspésie et a fait des petits dans les autres MRC, ce qui a débouché sur le collectif Nourrir notre monde, qui regroupe les mouvements locaux de chacune d'elles.

Sur le terrain, plusieurs producteurs ont émergé en Haute-Gaspésie dans les dernières années, que ce soit la ferme maraîchère La Sablonnée ou les Potagers Les Rangs Fous de Sainte-Anne-des-Monts, La Ferme du Phare de Cap-Chat, Les Jardins Taureau & Bélair à Saint-Maxime-du-Mont-Louis ou encore la Coop RAC à Rivière-à-Claude, pour ne citer que quelques exemples.

« Il y a cinq ans, pour la production, la priorité c'était la relève et on parlait d'un incubateur d'entreprises agricoles. Trois ans plus tard, c'était le contraire. Ça peut changer vraiment vite parce que les terres restent accessibles ici, analyse Marie-Ève Paquette, aussi l'une des coordonnatrices du projet Laboratoire Nourrir notre monde qui, lui, vise à faire pousser des infrastructures bioalimentaires. Il y a tellement de démarrages de nouvelles entreprises que c'est davantage la question de savoir comment on fait pour être complémentaires, et est-ce que la mise en marché est assez développée. La production augmente, mais il faut voir aussi qui peut s'acheter des aliments bios et locaux. L'accès réel aux aliments n'a pas changé significativement, mais on sent qu'il y a un retour en région de jeunes intéressés. »

Dans la MRC du Rocher-Percé, avant même la création de Nourrir notre monde, il y a eu Produire la santé ensemble, un organisme communautaire qui existe depuis 2008 et qui regroupe aujourd'hui une centaine de membres autour de l'amélioration de la santé par l'entremise de l'autonomie alimentaire.

« On veut amener la collectivité à réfléchir le système alimentaire et trouver des solutions pour l'améliorer. On est très orientés vers les citoyens », explique la coordonnatrice Charlie

Paquette-Dupuis.

Des jardins communautaires, des cuisines collectives et des ateliers dans les écoles ont notamment été mis sur pied au fil des ans. La démarche Nourrir la réussite inculque par exemple des leçons de base dès le plus jeune âge, avec la distribution d'aliments sains à tous les jours, en plus d'un volet d'éducation quatre fois par année avec des ateliers de cuisine.

« C'est né d'un constat sur le terrain que beaucoup d'enfants vivent de l'insécurité alimentaire. Il y a aussi des problèmes dans les habitudes de vie comme le manque de consommation de fruits et légumes à chaque jour ou la surconsommation de boissons gazeuses. On est en contact avec des producteurs locaux pour qu'il y ait des courges, des carottes ou des cerises de terre dans les collations », image Charlie Paquette-Dupuis.

Dans La Côte-de-Gaspé, les marchés publics sont gérés depuis trois ans par la MRC et une dizaine de jardins communautaires se retrouvent sur le territoire. Des ateliers d'échanges sont aussi organisés avec des jardiniers amateurs.

« Dans le passé, on avait confié complètement à des multinationales tout le pouvoir sur notre alimentation, remarque Olivier Deruelle. Mais tout le monde comme individu a le pouvoir de

cultiver une partie de son alimentation. On peut retrouver une certaine autonomie sur notre alimentation et notre santé. Ce qu'on mange, c'est notre santé en grande partie. Si on reprend une partie de ce pouvoir, on devrait être gagnants sur tous les tableaux. »

« En bout de ligne, l'idée n'est pas de supplanter les supermarchés, mais à tout le moins d'avoir un lieu commun où partager un savoir collectif, renchérit Marie-Ève Paquette. On ne reviendra jamais à une autonomie totale et ce n'est pas ça le but, mais est-ce qu'on est en train de perdre toutes nos compétences? Et les problèmes sont vastes. C'est dur d'avoir un cheval quand tu n'as pas de maréchal-ferrant ou de vétérinaires qui passent. C'est tout ça qu'il faut relancer. »

« On a perdu une certaine tradition agricole dans nos villages », ajoute Charlie Paquette-Dupuis.

« Il y a des opportunités différentes dans le détail, mais globalement, les enjeux sont les mêmes en Haute-Gaspésie, dans La Côte-de-Gaspé ou Rocher-Percé », conclut Olivier Deruelle.

Comme quoi le dossier de l'alimentation est vaste, complexe, multifactoriel et interdépendant de nombreuses variables, mais plus que jamais, plusieurs acteurs du milieu veillent au grain.



Marie-Ève Paquette était aux premières loges pour le démarrage de Nourrir notre monde Haute-Gaspésie.



De nombreuses activités permettent de se partager les savoir pour améliorer l'autonomie et la suffisance alimentaires.



L'inflation frappe de plein fouet votre panier d'épicerie

GASPÉ | L'inflation atteint des sommets depuis la reprise économique postpandémie et les conséquences de l'invasion de l'Ukraine par la Russie. La hausse du prix de l'essence, des matériaux de construction ou du lait a été rapportée et documentée au fil des mois. Selon Statistique Canada, l'Indice des prix à la consommation a atteint 7,6 % en juillet 2022, sur une base annualisée. Le secteur de l'alimentation n'y échappe pas. Le consommateur peut reporter plusieurs dépenses dans le temps, mais impossible d'arrêter de manger. En 2013, *GRAFFICI* avait fait une comparaison du prix des paniers d'épicerie entre différentes régions du Québec, un exercice qui avait été refait en 2015 et 2018 pour suivre l'évolution des prix. L'enquête est reprise cette année pour analyser l'évolution des prix au cours de la dernière décennie. Sans surprise, le panier coûte de plus en plus cher.

1

GRAFFICI constate qu'entre 2018 et 2022, le coût du panier d'épicerie type a augmenté de 31,46 %. Le salaire minimum au Québec est passé de 12 \$ à 14,25 \$, soit une augmentation de 18,75 %. C'est donc dire que le travailleur à faible revenu s'est passablement appauvri depuis quatre ans.

Statistique Canada constatait en juillet que la hausse des prix a continué d'être supérieure à la hausse des salaires horaires de 5,2 % d'une année à l'autre.

2

EN 2022, LE PANIER D'ÉPICERIE TYPE A CONNU UNE HAUSSE DE :

- 63 % par rapport à 2013 ;
- 44 % par rapport à 2015 ;
- 31 % par rapport à 2018.

3

Cinq articles dans notre liste ont connu une « réduflation », un phénomène dans lequel vous payez plus cher de l'unité pour un produit qui vous est offert en plus petite quantité pour le même prix. C'est le cas pour le café, les céréales, les croustilles, le jus d'orange, le fromage et les pommes en sac dans notre panier type. Par contre, le maïs et les pois en conserve ont vu les quantités augmenter et sans surprise... le prix aussi!





4

ÇA COÛTE BEAUCOUP PLUS CHER

- Les viandes et substituts ont connu les hausses les plus marquées entre 2018 et 2022. Pendant cette période, les prix du poulet et du saumon ont connu des augmentations respectives de 112 % et de 43 %.
- Les prix du riz et des aliments contenant des céréales ont connu une forte croissance au cours de la même période, soit de 112 % dans le cas du riz.

5

DONNÉES DE STATISTIQUE CANADA PAR RAPPORT
À LA CROISSANCE DES PRIX DES PRODUITS D'ÉPICERIE

Comparativement à l'année 2021, Statistique Canada a constaté une augmentation de 9,9 % des prix en juillet, supérieure à celle de 9,4 % en juin. Voici les principales variations :

- Boulangerie : 13,6 % en raison des prix toujours plus élevés du blé
- Boissons non alcoolisées : 9,5 %
- Sucre et confiseries : 9,7 %
- Fruits en conserve et préparations à base de fruits : 10,4 %
- Oeufs : 15,8 %
- Fruits frais : 11,7 %
- Thé et café : 13,8 %

6

RÉSULTATS FINANCIERS DES GRANDS DÉTAILLANTS
EN ALIMENTATION DU DERNIER TRIMESTRE**Loblaw qui compte au Québec les bannières Provigo et Maxi notamment :**

Revenus globaux des différentes activités incluant l'alimentation : 12,8 milliards de dollars ; bénéfice net de 387 millions de dollars ou un rendement de 3,2 % pour le trimestre terminé le 18 juin 2022.

Empire Company Limited qui exploite au Québec la bannière IGA notamment :

Revenus globaux des différentes activités incluant l'alimentation : 7,8 milliard de dollars ; bénéfice net de 178,5 millions de dollars ou un rendement de 2,2 %.

Metro qui exploite notamment la bannière Metro et Super C :

Revenus globaux des différentes activités incluant l'alimentation : 5,8 milliards de dollars ; bénéfice net de 275 millions de dollars ou un rendement de 4,74 % pour le trimestre terminé le 2 juillet 2022.

7

Le magazine Protégez-vous a publié le 16 août une enquête sur les supermarchés qui offrent le panier le moins cher en alimentation dans six grandes chaînes à Montréal, Québec et Sherbrooke. Conclusion : les paniers les moins coûteux se trouvent chez Walmart, Super C et Maxi.

Dans la région, on trouve

- Maxi à New Richmond ;
- Super C à Chandler et Gaspé.





8

MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE

Les prix sont ceux de la chaîne IGA pour l'ensemble des données, de 2013 à aujourd'hui.

IGA a été choisie car la bannière est la plus présente en Gaspésie.

La prise de prix de l'édition 2022 s'est faite le 20 août.

La liste est entièrement composée d'articles au prix régulier.

Même si un article était en rabais durant le relevé, le prix régulier a été inscrit pour établir un portrait réel.

9

Les grandes bannières n'ont pas que des Provigo, Métro, IGA, Maxi et Super C en Gaspésie. Elles sont aussi propriétaires de bannières intermédiaires que l'on trouve dans les plus petites municipalités : Axep, Bonichoix, Ami, Tradition, Extra, Intermarché et Richelieu.

10

À l'exception des Super C et Maxi, tous les marchés d'alimentation sont opérés par des franchisés en Gaspésie, sous forme de coopérative ou par un propriétaire.

PRODUIT	2013	2015	2018	2022
Carottes (2 livres)	1,99 \$	1,99 \$	1,89 \$	2,99 \$
Laitue iceberg	2,29 \$	1,29 \$	1,79 \$	1,99 \$
Oignons (2 livres)	1,99 \$	1,99 \$	1,99 \$	2,99 \$
Tomates rouges de serre (1 livre)	1,29 \$	1,29 \$	1,72 \$	2,49 \$
Patates Compliments (10 livres)	3,99 \$	3,99 \$	5,99 \$	6,99 \$
Champignons blancs (227 g)	1,99 \$	0,99 \$	1,75 \$	2,99 \$
Bananes (1 livre)	0,89 \$	0,79 \$	0,79 \$	0,89 \$
Oranges (3 livres)	4,99 \$	4,99 \$	5,99 \$	6,99 \$
Filet de saumon (1 kg)	15,41 \$	22,69 \$	31,94 \$	45,83 \$
Thon blanc émietté dans l'eau Cover Leaf (170 g)	3,19 \$	3,99 \$	3,99 \$	4,29 \$
Saucisse hot-dog Lafleur (douzaine)	3,99 \$	2,99 \$	4,59 \$	5,49 \$
Poitrine de poulet frais familial (1 kg)	7,69 \$	8,80 \$	9,90 \$	20,99 \$
Lait 2 % (2 litres)	3,47 \$	3,66 \$	3,87 \$	4,22 \$
Oeufs blancs gros (douzaine)	3,29 \$	3,69 \$	3,59 \$	3,79 \$
Beurre marque maison (1 livre)	4,79 \$	4,99 \$	5,19 \$	5,99 \$
Yogourt Iôgo (16x100 ml)	7,99 \$	7,99 \$	7,29 \$	8,29 \$
Crème glacée Coaticook (2 litres)	4,99 \$	4,99 \$	4,99 \$	5,99 \$
Fromage P'tit Québec (300 g)	7,19 \$	7,39 \$	5,99 \$	7,79 \$
Jus V8 (6x156ml)	2,50 \$	3,09 \$	3,19 \$	3,79 \$
Beurre d'arachide Kraft (500 g)	3,49 \$	4,99 \$	3,99 \$	5,99 \$
Confiture de fraises Grand-Maman (250 ml)	4,49 \$	4,49 \$	4,99 \$	6,29 \$
Sauce BBQ Saint-Hubert (398 ml)	1,25 \$	2,09 \$	1,99 \$	2,49 \$

PRODUIT	2013	2015	2018	2022
Pâtes spaghetti Catelli (500 g)	0,99 \$	1,66 \$	2,49 \$	2,99 \$
Riz Basmati (900 g)	3,99 \$	4,19 \$	3,29 \$	6,99 \$
Sucre (2 kg)	1,99 \$	2,75 \$	3,59 \$	3,29 \$
Pain hot-dog marque maison (douzaine)	2,59 \$	2,89 \$	2,89 \$	3,49 \$
Papier hygiénique Cashmere (8 rouleaux doubles)	6,99 \$	7,99 \$	7,79 \$	8,99 \$
Dentifrice Colgate (100 ml)	1,99 \$	1,99 \$	1,69 \$	2,29 \$
Savon à vaisselle Attitude (700 ml)	2,99 \$	2,50 \$	3,49 \$	3,69 \$
Papier-mouchoir Scotties (boîte de 126 mouchoirs)	1,59 \$	1,59 \$	1,69 \$	2,19 \$
Pommes McIntosh (3 livres)	4,49 \$	4,49 \$	4,99 \$	6,99 \$
Céréales Cheerios (685 g)	5,99 \$	7,99 \$	7,29 \$	9,49 \$
Jus d'orange Tropicana (1,75 litre)	3,49 \$	5,49 \$	5,19 \$	5,49 \$
Croustilles Ruffles (235 g)	3,00 \$	3,69 \$	3,69 \$	4,49 \$
Maïs en crème marque maison (284 ml)	0,60 \$	0,89 \$	0,89 \$	1,69 \$
Pois marque maison (284 ml)	0,60 \$	0,89 \$	0,99 \$	1,69 \$
Café Maxwell House (326 g)	4,99 \$	6,49 \$	6,49 \$	5,99 \$
TOTAL	142,82 \$	162,14 \$	177,45 \$	233,29 \$

CHANGEMENT

2 livres
570 g
1,54 l
200 g
398 ml
398 ml
170 g

Vivez la conciliation travail-retraite!



Région Gaspésie
Îles-de-la-Madeleine

Votre expertise a de la valeur.

Inscrivez-vous à l'un des ateliers virtuels sur les impacts fiscaux d'un retour au travail pour entamer votre carrière de retraité.e:

Inscrivez-vous!

27
sept.

25
oct.

15
nov.

6
déc.

LA RETRAITE,
c'est parfait
pour travailler!

418 368-4715

1 800 828-3344

fadoq.ca/gaspesie-iles-de-la-madeleine

En collaboration avec les organismes
spécialisés en employabilité de la Gaspésie.





Un mandat plus que laborieux pour la CAQ en Gaspésie

L'élection du 3 octobre semble jouée au Québec si on s'en remet aux sondages, dans lesquels la Coalition avenir Québec domine outrageusement. En Gaspésie toutefois, le parti de François Legault ne conquiert pas l'électorat aisément. Il a eu de la difficulté à recruter des candidates ou candidats, l'indicateur d'un bilan très laborieux.

Le premier ministre François Legault et son équipe sont loin d'avoir cassé la baraque dans la péninsule depuis l'élection du 1^{er} octobre 2018. Maladroitement, au mois de décembre suivant, le premier ministre s'était engagé à travailler pour les Gaspésiens « même s'ils n'ont pas voté pour la CAQ », de façon à ce qu'ils votent pour son parti la prochaine fois.

Presque quatre ans plus tard, le bilan caquiste spécifique à la région est bien mince. C'est un échec, en fait. Il a fallu des années avant que les membres de l'équipe Legault réalisent les avantages de l'énergie éolienne, moins chère et moins dommageable que l'hydroélectricité pour l'environnement. Ce n'est que depuis février 2021, avec la relance du projet Apuiat sur la Côte-Nord, que la CAQ semble comprendre les avantages du vent.

Le bilan écologique de ce gouvernement est aussi bien faible. Le ministère de l'Environnement a eu besoin de deux ans d'émissions de poussières collantes à la cimenterie de Port-Daniel-Gascons pour s'attaquer au problème avec un minimum de vigueur.

Même si la Direction de la santé publique régionale a jugé les émissions collantes de 2020 et 2021 non dommageables physiquement, le laisser-aller précédant l'avis préalable à une ordonnance, émis en juin 2022, n'augurait rien de bon. Le consentement tacite des autorités lance trop souvent un bien étrange message aux entreprises polluantes : il est permis de laisser ce genre de situation perdurer, et même d'empirer.

La négligence environnementale du gouvernement Legault se répercute à d'autres échelons. Elle prend une tournure particulièrement lourde en matière de mobilité régionale.

L'éternelle ineptie en transport

En quatre ans, le ministère des Transports du Québec, propriétaire du chemin de fer Matapédia-Gaspé depuis 2015, n'a pas étendu d'un seul kilomètre les services ferroviaires vers l'est. Ces services n'allaient pas plus loin que Caplan en 2018 et ils ne vont toujours pas plus loin en septembre 2022!

L'impact est majeur pour la Société du chemin de fer de la Gaspésie, l'entité municipale responsable des trains de marchandises. Elle ne peut desservir directement la cimenterie de Port-Daniel-Gascons, une situation qui

mine ses revenus et qui multiplie le nombre de camions circulant entre l'usine et le centre de transbordement route-rail de New Richmond.

De plus, tant que la cimenterie ne sera pas desservie directement par le train, un volume de ciment significatif continuera de partir par camion vers des destinations intermédiaires qui sont accessibles par rail, mais qui sont trop près pour justifier une rupture de charge à New Richmond, à savoir le transbordement dans des wagons.

Cette situation cause des dommages à la route, de la congestion inutile, surtout l'été, et d'importantes émissions de gaz à effet de serre, comme s'il n'était pas nécessaire de diminuer le lourd bilan de Ciment Saint Mary's à cet égard. Chaque tonne de marchandises camionnée génère six fois plus de ces émissions qu'une tonne acheminée par rail sur la même distance.

Que le gouvernement Legault s'engage une énième fois à poursuivre les travaux de réfection de la voie ferrée jusqu'à Gaspé n'impressionne plus personne tant et aussi longtemps que les résultats se font attendre indûment. L'incurie en matière de transport est telle qu'il faudra plus de temps pour réparer le chemin de fer Matapédia-Gaspé qu'il en a fallu pour le construire, avec des moyens techniques infiniment moins développés. Entre 2018 et le début de 2022, le rythme d'investissement dans le réseau ferroviaire n'a atteint que 20 millions de dollars par an, c'est-à-dire 130 fois moins que pour le Réseau express métropolitain. Il n'y a pas 130 fois plus de monde à Montréal qu'en Gaspésie.

La faiblesse consommée du Programme d'accès aérien aux régions constitue une autre entrée d'eau dans le navire caquiste. Le principe général d'une offre de sièges adaptée aux besoins, à un coût raisonnable, n'entre pas dans la tête du gouvernement Legault. Il aurait fallu revoir de fond en comble le modèle de transport aérien, un exercice que l'État québécois n'était manifestement pas prêt à réaliser, malgré la déclaration le 8 février 2022 du ministre des Transports François Bonnardel à l'effet qu'il « faut être patient, ça s'en vient. On va déposer un plan qui va révolutionner l'aérien partout sur le territoire du Québec ».

On se retrouve pourtant avec un service un peu moins inefficace que le précédent. C'est un bien piètre résultat pour un programme qui a fait couler tant d'encre.

Déni nuisible

Le régime Legault s'est aussi cantonné dans le déni au cours de son premier mandat au pouvoir, surtout en matière de manque criant de places en services de garde et de pénurie de logement. Si ce déni avait été stérile, on pourrait lui pardonner; ce déni a toutefois été carrément nuisible à l'élan que la région se donne depuis des années pour

renverser son déclin démographique.

Pendant les deux premières années et demie de son mandat, la CAQ s'est entêtée à nier la pénurie de places en garderies, conférant à la Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine un peu moins de la moitié des 1000 places nécessaires pour combler les besoins régionaux.

Les sociologues gaspésiens Pierre-Luc Lupien et Nicolas Roy ont démontré il y a un an que les fondements statistiques sur lesquels se basait le ministère de la Famille pour attribuer les places en services de garde étaient faux, qu'ils sous-estimaient les besoins. Comment l'État a-t-il pu échapper cet autre ballon?

Jusqu'à tout récemment, le gouvernement caquiste niait l'existence d'une pénurie de logement au Québec et, à plus forte raison, en Gaspésie, où en certains endroits, comme à Gaspé, elle est d'une acuité pratiquement inégalée.

Pourtant, le gouvernement Legault n'a que lui à blâmer. Entre 2018 et 2021, il n'a créé que 500 appartements dans tout le Québec en matière de logement social, alors qu'il est reconnu que les besoins annuels s'établissent à 5000 unités et que le gouvernement précédent n'en faisait aboutir que 3000. La CAQ a empiré le déficit de logement!

En Gaspésie comme ailleurs, jusqu'à l'été 2021, les seuls projets qui débloquent en logement social provenaient du programme AccèsLogis du régime précédent. Faut-il rappeler à quel point le manque de logement fait tout grimper, du prix des appartements au prix des maisons, et qu'il insécurise non seulement les plus démunis mais aussi la classe moyenne?

Cette ineptie et ce déni reviennent à faire trébucher une région qui se bat depuis 30 ans pour renverser le déclin démographique. Malgré les obstacles érigés par le gouvernement Legault, la Gaspésie a réussi à enregistrer des gains de population depuis quelques années. Quels résultats aurions-nous connus avec un appui potable?

Il est indéniable qu'autant d'échecs dans autant de secteurs vitaux pour la Gaspésie n'ont en rien aidé la CAQ à se trouver des candidats en prévision du scrutin du 3 octobre.

La pandémie a nui? Oui, elle a certainement ralenti le rythme de quelques réalisations mais elle a surtout solidarisé une grande partie de la population derrière le gouvernement Legault. Ce facteur, et la faiblesse d'une opposition fragmentée comme jamais, ont largement contribué à donner à la CAQ l'appui panquébécois dont elle semble jouir à l'approche des élections.

Il est donc loin d'être assuré que voter pour la CAQ solutionnera les problèmes qui ralentissent la Gaspésie. Il s'agit bien sûr d'une décision qui appartient à chacun de nous.

L'ÉQUIPE DE

GRAFFICI

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

DIRECTION GÉNÉRALE ET ADMINISTRATION

Nadia Leblond
administration@graffici.ca

GESTION DE CONTENU ET RÉVISION

Gilles Gagné et Jean-Philippe Thibault
redaction@graffici.ca

PUBLICITÉ ET MARKETING

Sophie I. Gagnon
publicite@graffici.ca

GRAPHISTE

Andréanne Martin Di Vergilio,
andreanne.dv.martin@gmail.com

PHOTOGRAPHIE DE LA UNE

Jean-Philippe Thibault

ILLUSTRATION DES PAGES REPÈRES

Fannie Desmarais

ÉDITORIALISTE

Gilles Gagné

JOURNALISTES

Gilles Gagné, Nelson Sergerie, Jean-Philippe Thibault
et Guillaume Whalen

CHRONIQUEURS

Alain Boudreau, Marc-Antoine DeRoy
et Jean-Philippe Thibault

MERCI AUX COLLABORATEURS BÉNÉVOLES

ÉQUIPE DE CORRECTION

Victoire Arbour, Yvon Arsenaault, Marie Bernard,
Marlyne Cyr, Reine Degarie, Michelle Landry
et Janine Porlier

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Geneviève Gélinas (présidente), Pascal Alain,
Marie Bernard, Simon Bujold, Marc-Antoine DeRoy,
Gilles Gagné, Laurie Murphy et Francine Poirier
(administrateurs).

POUR DEVENIR MEMBRE OU S'ABONNER:

418 368-7575

ou visitez

graffici.ca/boutique

Remerciements



Centre
d'action bénévole
Saint-Alphonse
Nouvelle

cabmaria.com



Québec



présente

21^e

ÉDITION

FESTIVAL LA VIRÉE TRAD

en collaboration avec

INNERGEX

PROMOTEUR
DE L'ÉVÈNEMENT

Programmation complète et billetterie
au www.festivallaviree.com
ou 418 364-6822 # 1

VENDREDI 7 OCTOBRE

17 h 30	Grosse Isle	Scène MRC Avignon	Gratuit
20 h	Le Tranino avec Yaëlle Azoulay au <i>call</i> Veillée de danse traditionnelle	Centre des congrès	10 \$ debout 15 \$ assis
23 h	Dominique Dupuis	Microbrasserie Le Naufrageur	15 \$

SAMEDI 8 OCTOBRE

10 – 17 h	Marché public	Cour du Cégep	3 \$ (accès au site)
12 h	Spectacles scène MRC Avignon, animation enfants école de cirque Satourne	Cour du Cégep	3 \$ (accès au site)
13 h	Fernand Alain	Studio du Quai des arts	22 \$
20 h	Cédric Dind-Lavoie et Le Vent du Nord	Studio du Quai des arts	35 \$
22 h 30	Les Grands Hurlleurs avec Nicolas Pellerin	Scène MRC Avignon	15 \$

DIMANCHE 9 OCTOBRE

10 – 17 h	Marché public	Cour du Cégep	3 \$ (accès au site)
12 h	Spectacles scène MRC Avignon, animation enfants école de cirque Satourne	Cour du Cégep	3 \$ (accès au site)
13 h	Rencontre folklorique	Studio du Quai des arts	10 \$
19 h	Porteurs de pas	Studio du Quai des arts	25 \$
21 h	Les Veillées de La Virée Trad avec les artistes de cette 21 ^e édition. Session <i>jam</i> . Bienvenue à tous les musiciens trad.	Scène MRC Avignon	Gratuit

Forfaits Passeports La Virée Trad*

55\$

Aveille au Studio
Le Vent du Nord et
Cédric Dind-Lavoie
+ Porteurs de pas

40\$

Pied au plancher
Veillée de danse
+ Le Vent du Nord
et Cédric Dind-Lavoie

25\$

Pour veiller tard
Dominique Dupuis +
Les Grands Hurlleurs

100\$

En virer toute une !
Accès à tous
les spectacles

* l'accès au site
est inclus avec
chaque passeport



JACQUES ROY: Un Gaspésien au service de Sa Majesté

Récemment, je recevais à mon bureau un ancien ambassadeur du Canada en France. C'est un fait qui se relate bien dans une conversation! Depuis les dernières années, à chaque été, Jacques Roy ne manque jamais son déplacement annuel dans sa Gaspésie natale. Une dimension historique anime ses visites et c'est toujours un immense bonheur de le rencontrer, de par mes fonctions à la Société d'histoire de la Haute-Gaspésie mais également à titre personnel. J'ajouterai au passage que ses frères et d'autres membres de la famille sont devenus des amis. Ce qui nous relie : l'Édifice L.-O.-Roy à Sainte-Anne-des-Monts. Il fut pour eux une maison et un commerce; il est pour nous un lieu d'histoire et une librairie.

Il y a trois ans, Jacques Roy a publié *Péripéties de diplomatie : de la Gaspésie à Paris*, un parcours diplomatique relaté par une écriture nette et souvent teintée d'une touche d'humour. La lecture de ce livre est accessible et très instructive. Que l'on aime l'histoire régionale ou les tractations diplomatiques internationales, beaucoup de gens y trouveront leur compte.

Celui dont la carrière a culminé à Paris a obtenu des postes clés dans le corps diplomatique canadien à partir de 1962. Après ses études de droit à Québec ainsi qu'à la London School of Economics, il fut rapidement envoyé derrière le « Rideau de fer », à Prague plus précisément. Endroit « où il [fallait] se méfier des belles filles », lance-t-il en souriant. Lire ses souvenirs de cette époque – de ce contexte géopolitique de Guerre froide – c'est se retrouver réellement dans un film d'espionnage à succès, mais c'est également découvrir les dessous d'un monde qui semble revenir à la surface par l'actuelle guerre en Ukraine : l'Est contre l'Ouest.

Il naît en 1934. Pendant les fêtes du quatrième centenaire de l'arrivée de Jacques Cartier, il accompagne ses parents... dans le ventre de sa mère. Il n'en fallait pas plus pour y trouver son prénom! Un hommage à un navigateur de Saint-Malo. Cet été-là, Gaspé aura reçu les plus grands d'ici et de l'international. Il est amusant de constater que son parcours d'homme du monde a débuté avant sa naissance...

Sainte-Anne-des-Monts est tiraillée depuis toujours entre la péninsule et le Bas-du-Fleuve, pour l'instruction des jeunes gens notamment. Jacques Roy nous rappelle, par exemple, que son oncle Charles-Eugène (le futur monseigneur Roy, curé de Carleton) exerce une pression familiale pour que ses neveux fréquentent le Petit Séminaire de Gaspé. Essentiellement pour une raison patriotique. La famille Roy devait montrer l'exemple. À cette époque, Charles-Eugène Roy dirige le « Séminaire du Bout-du-Monde ». Monseigneur Ross lui a confié ce mandat et son zèle est à toute épreuve. Son patriotisme gaspésien est si fort que son pseudonyme sera d'ailleurs, pour quelques-uns de ses livres, *Péninsulaire*. Mais, bien qu'ayant complété quelques années du cursus à Gaspé, son neveu Jacques fera l'essentiel de ses études classiques au Petit-Séminaire de Rimouski, sans doute au grand dam de son oncle influent...

Comme beaucoup de gens de l'Est-du-Québec, Jacques Roy étudie par la suite à l'Université Laval. En Faculté de droit, il se

lie d'amitié avec le « P'tit gars de Shawinigan ». Cette relation lui sera bénéfique pour la dernière partie de sa carrière. En effet, lorsque Jean Chrétien prend le pouvoir en 1993, il confiera d'importantes missions à Jacques Roy.

À la suite de quelques affectations intéressantes, parfois exotiques, sa carrière prend un tournant insoupçonné. Alors ambassadeur du Canada auprès de l'Union européenne, il se voit attribuer par le premier ministre Chrétien le rôle de négociateur afin de dénouer un conflit commercial, voire une guerre diplomatique, entre l'Espagne et le Canada. C'est la « Guerre du flétan noir ». Il contribue à désamorcer les tensions et joue un rôle central dans les négociations qui ont pour but de rendre équitables les quotas de pêches pour les pays se rendant dans l'Atlantique Nord, près des Grands Bancs de Terre-Neuve.

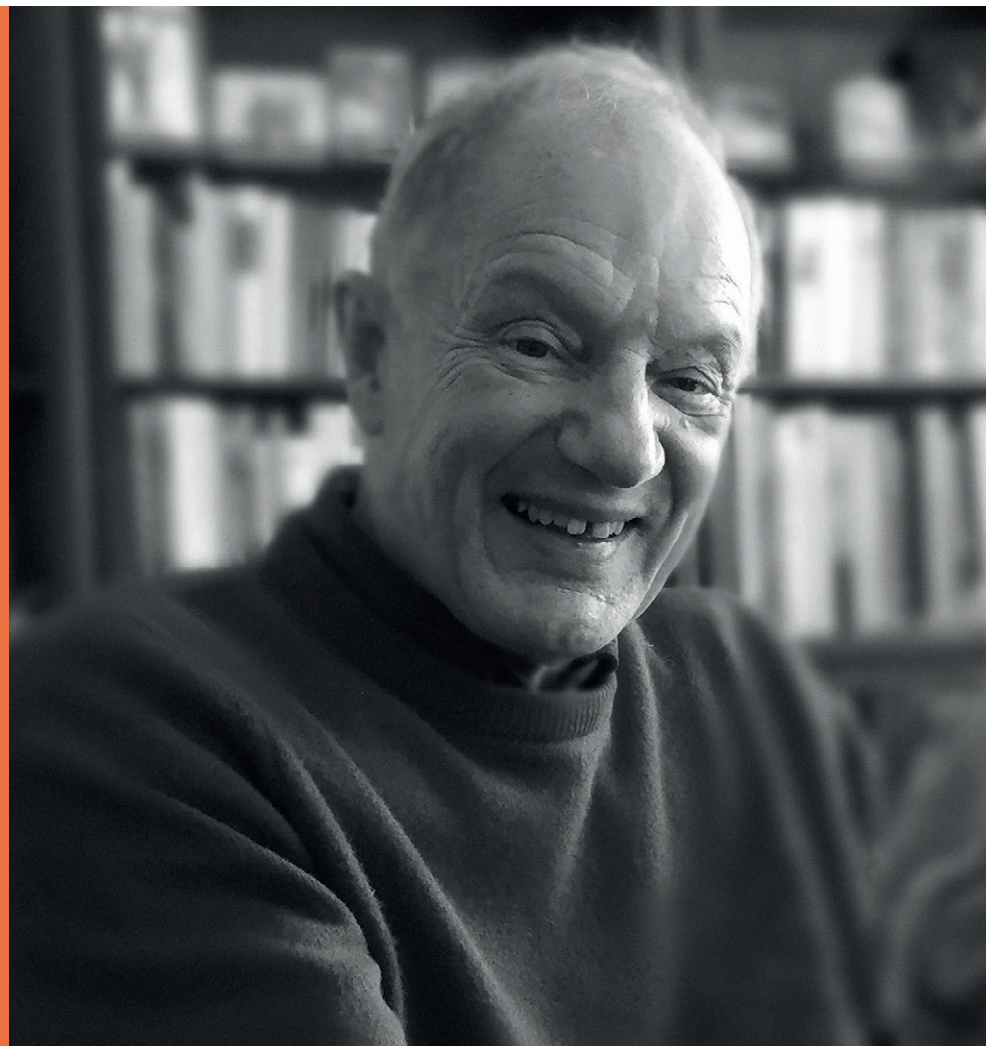
C'est toutefois par le plus grand des hasards qu'un Gaspésien (donc issu d'une région de pêcheurs) va être un des principaux acteurs pour mettre fin à ce conflit plutôt inédit à notre époque

entre deux grands pays occidentaux. Aujourd'hui, on a quelque peu oublié cette période de tensions qui s'échelonne de 1994 à 1996. M. Roy, dans son ouvrage, décortique cette crise du poisson en une cinquantaine de pages. Ces explications éclaireront quiconque désire comprendre cet épisode.

Ce haut fait d'armes de Jacques Roy lui ouvre donc la porte d'une des trois plus prestigieuses ambassades du Canada dans le monde : Paris. Nommé à cette fonction qui est la plus symbolique pour un Québécois de souche française, M. Roy confie avoir pensé avec émotion à ses parents décédés. Sa charge de travail s'annonçait imposante et elle le sera.

Il y a deux ans, M. Roy m'avoua que le président Jacques Chirac fut la personnalité la plus impressionnante qu'il ait rencontrée dans sa carrière. Encore plus intéressant lorsqu'on considère que M. Chirac était ouvertement partisan de l'indépendance du Québec. Jacques Roy, lui, était le représentant officiel de la Couronne en territoire français. Voilà tout l'art de la diplomatie.

Ambassadeur du Canada auprès de l'Union européenne, Jacques Roy se voit attribuer par le premier ministre de l'époque, Jean Chrétien, le rôle de négociateur afin de dénouer un conflit commercial, voire une guerre diplomatique, entre l'Espagne et le Canada.





Chronique d'humeur : Un redécoupage électoral schizophrénique

GASPÉ | J'ai grandi dans un petit patelin qui se nomme Saint-Léon-le-Grand, dans la Vallée de la Matapédia. Vous n'en avez probablement jamais entendu parler. Le village compte moins de 1000 habitants et le personnage le plus célèbre qui en est sorti est le Soldat Lebrun, chanteur qui aura laissé sa marque dans les années 1940, pratiquement tombé dans l'oubli aujourd'hui. La légende veut qu'Alexis le Trotteur ait eu sa résidence quelque temps dans le rang Lafrance. C'est à peu près tout.

Officiellement, je suis né à l'hôpital d'Amqui, qui est la plus grande ville de la MRC, à environ sept minutes de route ou quelque 11 kilomètres. Tous les « grands magasins » s'y retrouvent, tout comme la majorité des services, la plupart des bureaux administratifs, les supermarchés et tutti quanti. Amqui, c'est le point de convergence naturel de plusieurs petits villages qui seraient incapables de soutenir des commerces de grande envergure sur leur territoire. La MRC de La Matapédia compte en tout et partout 18 municipalités.

Pourquoi ce long préambule à propos d'une contrée située à environ quatre heures de route de Gaspé, où j'habite? Parce que des fonctionnaires quelque part qui devaient redéfinir les divisions des circonscriptions fédérales de 2024 ont jugé que l'idée était judicieuse de supprimer le comté d'Avignon-La Mitis-Matane-Matapédia et de répartir les municipalités un peu n'importe comment nonobstant leurs affiliations naturelles, pour la simple et bonne raison que le poids démographique des circonscriptions doit être respecté.

La Constitution du Canada impose un examen des limites des circonscriptions à tous les deux recensements, aux 10 ans « afin de refléter les changements et les mouvements de la population ». L'exercice est nécessaire, certes. Personne ne le critique. Là où il devient risible, c'est lorsque les tracés sont édictés sans préoccupation des citoyens qui les occupent, charcutant les territoires de part et d'autre sans autre impératif que ce sacro-saint poids démographique.

La MRC de La Matapédia serait par exemple scindée en

deux. Saint-Vianney, Saint-Tharcisus, Amqui, Lac-au-Saumon, Saint-Alexandre-des-Lacs, Causapscal, Sainte-Florence nous rejoindraient dans la circonscription qui serait maintenant baptisée Gaspésie-Les Îles-de-la-Madeleine-Listuguj. Sayabec, Val-Brillant, Sainte-Irène, Albertville et mon village natal de Saint-Léon-le-Grand passeraient à l'ouest dans la circonscription de Rimouski-Matane.

Idem d'ailleurs pour la MRC voisine. Par exemple, Saint-René-de-Matane, dans La Matanie, ne serait pas dans la circonscription de Rimouski-Matane ... mais dans celle de la Gaspésie, contrairement à Matane, qui voterait pour un député fédéral différent. Un capharnaüm de nomenclature, diraient certains.

Le ridicule est même poussé un peu plus loin. Le territoire non-organisé de Ruisseau-Ferguson dans la MRC d'Avignon, qui officiellement ne compte aucun habitant, ne se retrouverait plus en Gaspésie, pas plus que l'Ascension-de-Patapédia qui compte moins de 200 habitants et qui serait séparé des autres localités de Matapédia-et-les-Plateaux. Sur une carte, par contre, la ligne de séparation entre les circonscriptions paraît très bien; une droiture exemplaire du nord au sud, sans bavure.

La résistance se mobilise

Heureusement, un front commun s'est déjà organisé dans ce qui semble être un rare consensus non partisan. Une trentaine de signataires de divers paliers gouvernementaux ont fait paraître récemment une lettre d'opinion dans laquelle ils dénoncent ce tracé où « la réalité régionale et territoriale est balayée du revers de la main sans égards aux défis encore plus grands que ce redécoupage engendrerait ».

La démarche a été entamée par la députée Kristina Michaud, qui perdrait sa circonscription. J'ignore ses intentions pour la prochaine élection fédérale, mais pour l'anecdote, si elle décidait de se représenter, elle pourrait devoir défendre les couleurs de la Gaspésie-Les Îles-de-la-Madeleine-Listuguj à partir du comté

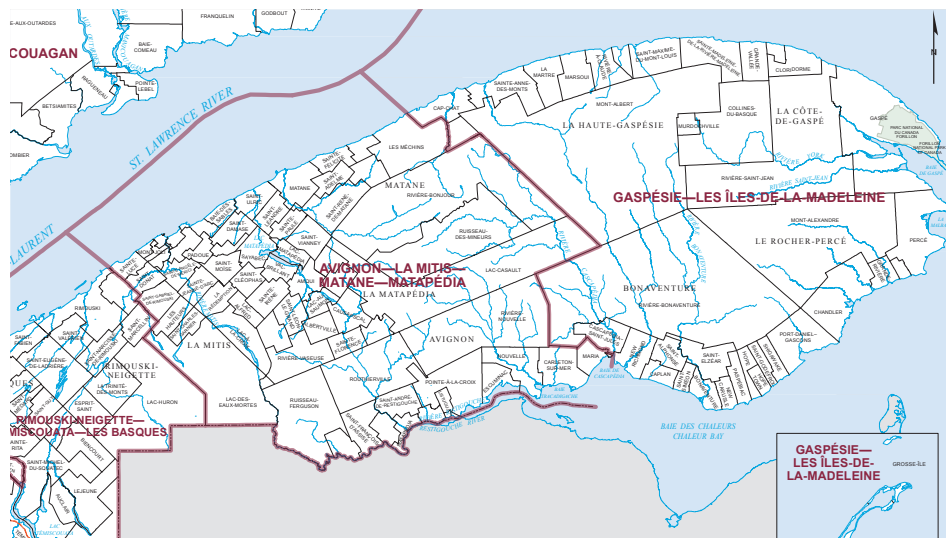
de Rimouski-Matane puisqu'elle a élu domicile à Val-Brillant, à l'ouest du nouveau trait de crayon suggéré ...

La ministre Diane LeBouthillier désire aussi le statu quo, se disant estomaquée par la proposition et ajoutant même avoir eu un haut le cœur en constatant les propositions de la Commission de délimitation des circonscriptions électorales fédérales pour la province de Québec, qui s'occupe de la démarche. L'Association libérale fédérale Gaspésie-Les Îles-de-la-Madeleine s'oppose aussi formellement à la proposition.

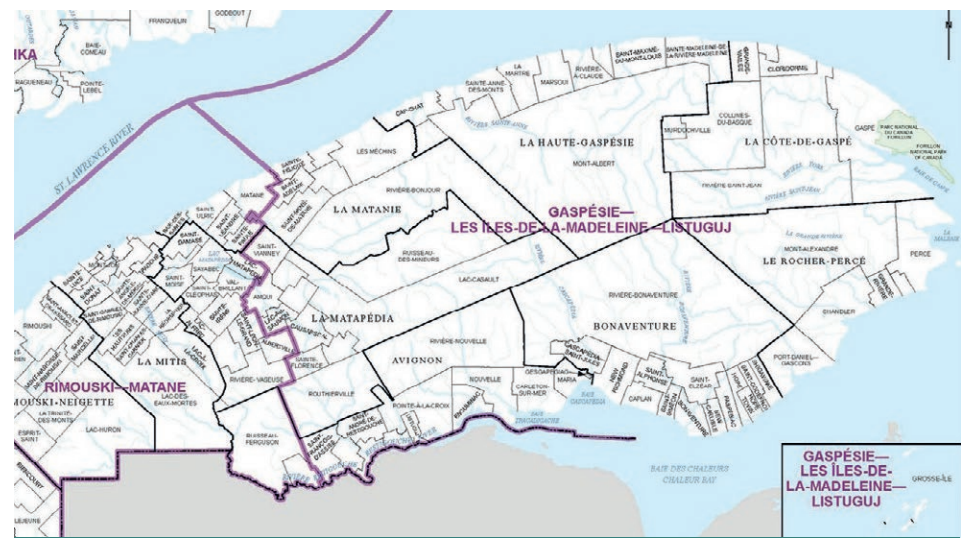
Le métier de politicien peut être ingrat, pas besoin de vous faire un dessin. Et le télétravail a ses limites, on l'a bien vu. Les élus sont les premiers à vouloir prendre le pouls de leur population en rencontrant les gens sur le terrain. Imaginez maintenant devoir partir de Percé pour se rendre à un souper de financement à Sainte-Félicité, 330 kilomètres plus loin. Sans compter que les fonctions vous amèneront aussi aux Îles-de-la-Madeleine, uniquement accessible par avion si on veut optimiser ses déplacements.

Le territoire est déjà immense. Grand comme la Belgique à ce qu'il paraît. Il comprendrait dorénavant 52 municipalités distinctes, 11 territoires non-organisés et deux réserves autochtones. Prétendre pouvoir représenter adéquatement toute cette parcelle de terre est utopique et témoigne soit d'une lacune des connaissances du milieu, soit d'un manque de considération des régions. Dans les deux cas, un ajustement est nécessaire.

Tout ce que l'on peut espérer, c'est que les décideurs aient la sagesse comme en 2012 de donner leur aval afin de réitérer la dérogation permise en cas de circonstances extraordinaires, contrairement au redécoupage électoral schizophrénique proposé actuellement. À défaut de quoi les villes et villages de l'Est-du-Québec perdront encore une voix au chapitre, alors même que les indicateurs des deux dernières années démontrent une hausse démographique en Gaspésie. Et en espérant que les citoyens de mon village natal pourront voter pour un député qui les représentera toujours lorsqu'ils franchiront cet abysse qui les sépare d'Amqui.



Les limites actuelles de la circonscription de Gaspésie-Les Îles-de-la-Madeleine.



Les limites proposées de la nouvelle circonscription de Gaspésie-Les Îles-de-la-Madeleine-Listuguj.



LA CHASSE EST UN SPORT, MAIS TOUS LES CHASSEURS NE SONT PAS SPORTIFS...

MARIA | Cet automne, des milliers de chasseurs s'empareront de l'arrière-pays gaspésien à la recherche de petits et gros gibiers. Ils sont pour la plupart des résidents mais aussi des visiteurs, en particulier pour la chasse à l'orignal, puisque la Gaspésie avec une densité moyenne de presque neuf orignaux aux 10 kilomètres carrés¹ est un territoire prisé de la part de ces adeptes. Il va sans dire que la chasse est une activité qui laisse d'importantes retombées économiques sur l'ensemble du territoire. Pour plusieurs, la chasse est une véritable passion, pour ne pas dire une religion.

La proximité de la nature, la camaraderie et la quête de viande biologique sont les principales raisons qui motivent les pratiquants. Pour rien au monde, ils ne manqueraient ce rendez-vous annuel! Et la chasse n'est pas qu'une affaire d'hommes... Les femmes représentent environ 28 % des personnes qui participent aux formations pour l'obtention du certificat du chasseur au Québec et sur le terrain, ce sont elles dans une proportion de 10 à 15 % (selon le type de gibier) qui pratiquent la chasse². Diane, n'était-elle pas la déesse de la chasse dans la mythologie romaine?

Jusqu'au milieu du siècle dernier, sauf pour les mieux nantis, la chasse correspondait davantage à une activité de subsistance qu'à un loisir. Par la suite, la démocratisation de la chasse (abolition des clubs privés, création des réserves fauniques, des zones d'exploitation contrôlée, etc.) en a fait une activité plus accessible pour tous. De nos jours, la chasse est une activité de plein air réglementée de sorte qu'elle peut être considérée comme un sport, même s'il n'y a pas eu d'entente entre les deux adversaires... Le gibier ne peut être traqué n'importe où et n'importe comment, le chasseur est sensé accepter les règles, le succès n'est pas garanti et le gibier peut s'enfuir puisqu'il est dans son environnement. Il en est autrement pour la chasse en enclos, j'en conviens.

En plus d'être un sport, la chasse peut s'avérer un bon moyen de contrôle. Sans la chasse, pour certaines catégories de gibier, il pourrait y avoir occasionnellement surabondance et plusieurs risques associés. Pour ceux qui suivent la saga des cerfs au parc Michel-Chartrand à Longueuil, finalement ce sera une chasse contrôlée (avec arbalète) qui permettra de réguler le trop grand nombre de bêtes. Quoi qu'en disent les détracteurs, dans un tel cas, les chasseurs donnent un coup de main à la gestion de la faune.

Nous sommes majoritairement omnivores, la viande fait encore partie de notre alimentation et les animaux sauvages sont une denrée pour plusieurs. De plus, les chasseurs achètent des permis et une bonne partie des revenus qui en découlent servent à la conservation de la faune. Malgré cela, plusieurs rebutent la chasse et pensent que ce n'est pas un sport. Ils trouvent inutile et cruel de tuer des animaux sauvages. Chacun son opinion. La chasse n'est pas le mal mais peut être mal faite.

Les chasseurs eux-mêmes remettent parfois en doute le caractère sportif de cette activité lorsqu'ils observent ce qui se passe autour d'eux. À voir l'attitude de plusieurs d'entre

eux, nous sommes tentés de leur donner raison. En effet, le sentiment de liberté que donne la vie en nature à certains adeptes les amènent à déroger des règles, à se croire tout permis et à n'en faire qu'à leur tête. La forêt est parfois le dernier refuge des délinquants; pour eux il n'y a plus de règlements, de morale et de respect. Les pratiques antisportives sont nombreuses. L'appropriation de parties de territoires publics pour la chasse au gros gibier est sans doute la plus grave; ce n'est pas recommandé d'aller dans « le trou de chasse » de certains au plus fort de la période de récolte. De plus, sous l'effet de l'alcool, leurs comportements sont parfois comparables aux bêtes qu'ils traquent... À cela s'ajoute d'autres aspects découlant de la pratique de la chasse comme les détritrus laissés en forêt, l'abattage de bois de chauffage sans permis, le gaspillage de venaison et l'intimidation entre chasseurs. La plupart des chasseurs ne sont pas comme ça, heureusement.

À mon avis, la chasse peut être un sport noble. Comment? D'abord, il y a le respect des règles établies et ce même si vous êtes loin en forêt, à des dizaines de kilomètres, où la tentation de s'y soustraire est forte. C'est une question d'intégrité. Ensuite,

le chasseur sportif s'assure qu'il est en mesure d'abattre son gibier rapidement pour lui éviter des souffrances inutiles. Le cas échéant, il demande la permission au propriétaire avant de circuler sur une terre privée. Enfin, si le succès lui sourit, il pense à partager sa récolte en faisant un don à une banque alimentaire.

Peut-être que les mœurs changeront. Peut-être qu'un jour notre vision de la chasse sportive ne sera plus la même et que cette tradition sera rompue. Peut-être que les êtres humains reconnaîtront des droits aux animaux sauvages et que les tuer pour se nourrir sera une violation de leur statut. Qui sait?

D'ici là, il est possible de poursuivre cette activité de prélèvement et de le faire en adoptant un comportement éthique.

Bonne saison de chasse si cela vous concerne!

(1) Source : Recensement 2017 du ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs.

(2) Source : Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs.



La Gaspésie compte sur une densité moyenne de presque neuf orignaux aux 10 kilomètres carrés.



DES MOTS, DES NOTES ET DES IMAGES



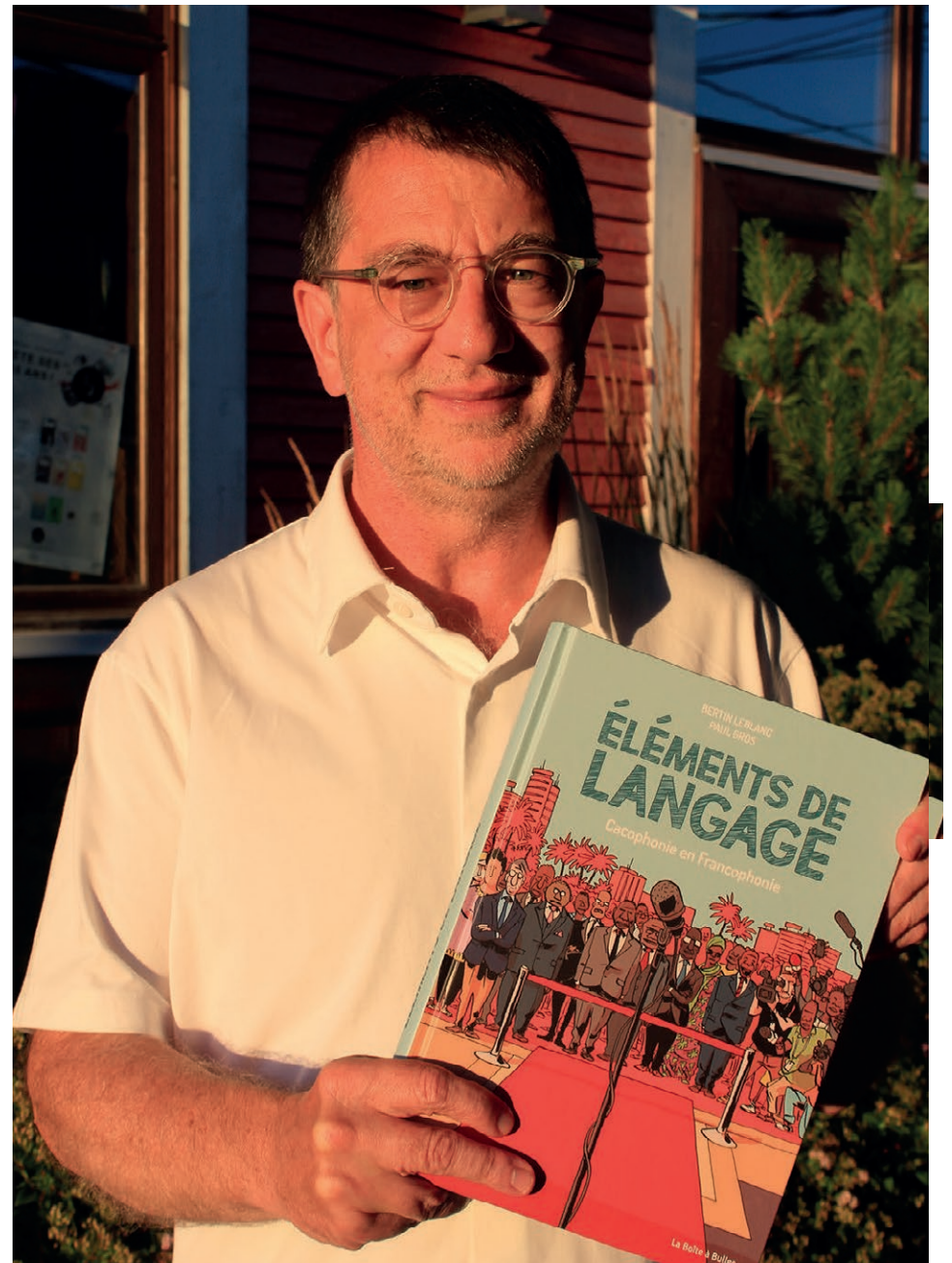
BERTIN LEBLANC LANCE *ÉLÉMENTS DE LANGAGE*, PORTANT SUR LES COULISSES DE LA FRANCOPHONIE

NEW RICHMOND | Vivant en France depuis un peu plus de 20 ans et ayant vécu des expériences assez uniques comme journaliste et relationniste de presse, le Gaspésien Bertin Leblanc a lancé le 12 août à New Richmond le roman graphique *Éléments de langage, cacophonie en Francophonie*. Le livre raconte son passage comme porte-parole de Michaëlle Jean entre décembre 2016 et octobre 2018.

Ex-journaliste, ex-gouverneure générale du Canada, Michaëlle Jean, on s'en souviendra, a vécu quatre années assez mouvementées comme Secrétaire générale de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF). Bertin Leblanc a été embauché à la suite d'une démission, son prédécesseur étant blasé par son emploi de porte-parole.

Bertin Leblanc a vécu sa part de tempêtes à gérer lors de ses deux ans avec Michaëlle Jean, quelques-unes des pires frondes venant des médias québécois. La « crise du piano » venait d'arriver, et il a commencé son mandat en gérant la « crise de l'appartement ». Dans les deux cas, on reprochait à la Secrétaire générale d'avoir commandé des réparations « somptuaires », 20 000 \$ pour le piano et 500 000 \$ pour l'appartement.

D'une façon généralement humoristique, et assisté avec brio par les dessins d'un jeune illustrateur, Paul Gros, Bertin Leblanc raconte comment des crises ayant caractérisé les deux



Bertin Leblanc a lancé *Éléments de langage*, le 12 août à New Richmond. Le terme « éléments de langage » désigne les mots utilisés pour préparer les communications officielles de l'Organisation internationale de la Francophonie.

Photo: Gilles Gagné

SERVICES DU TCTIC

✦ ACCOMPAGNEMENT & SOUTIEN

Des exemples de nos services en numérique...

- Analyse de besoins et recherche de solutions
- Diagnostic et plan d'action en transformation numérique ou e-commerce
- Analyse de site Web
- Réalisation d'un appel d'offres
- Soutien pour une AGA à distance

technocentre-tic.com



✦ ATELIERS D'ÉVEIL
ET TESTS DE
CERTIFICATION TOSA

✦ PROGRAMME MON
COMMERCE EN
LIGNE ET PROPULSÉ



dernières années du mandat de Michaëlle Jean ont été vécues de l'intérieur. Il se penche notamment sur la méthode utilisée par certains médias pour déformer la réalité, en particulier celle touchant l'appartement de fonction de la Secrétaire générale.

« J'ai décidé de traiter ça avec humour, parce que l'humour permet la modestie, elle permet d'écrire sans se prendre au sérieux. Et puis, la vérité est parfois complexe à établir », précise l'auteur.

« Michaëlle Jean a fait des choses, certes, et corriger le tir est extrêmement difficile quand une impression est donnée », ajoute-t-il pour décrire ce qu'il a vécu de l'intérieur.

Bertin LeBlanc a rapidement réalisé que son expérience comme porte-parole de l'OIF intéresserait éventuellement une partie du public.

« L'idée du livre m'est venue assez vite durant mon mandat à l'OIF. Je suis d'abord et avant tout journaliste et voir de l'intérieur une crise médiatique et politique m'a semblé rapidement un excellent sujet de reportage. J'ai donc eu très vite envie de décrypter ce moment et de le partager. Je trouvais aussi intéressant de présenter l'autre côté de la médaille. La vérité, ce n'est jamais tout blanc ou tout noir. Pendant cette aventure, j'ai été frappé par la violence des attaques contre la Secrétaire générale. En prenant du recul et en écrivant ce roman graphique, j'ai tenté avec humour d'expliquer un certain nombre de choses qui n'étaient pas audibles à l'époque. Comme le dit si bien Brel, "l'humour est la forme la plus saine de la lucidité". La bande dessinée s'est donc imposée rapidement pour raconter ces deux ans de galère; c'est une façon de dire des choses graves et importantes, il me semble, mais sans trop se prendre au sérieux », insiste-t-il.

Il ne s'agit nullement d'une œuvre autorisée, même si certaines

des épithètes accolées à la Secrétaire générale lors des crises de 2016 à 2018 étaient empreintes de « racisme et de misogynie », et qu'elles auraient pu inciter l'auteur à y aller en douceur, ce qu'il n'a pas fait.

« Il n'y a pas eu de permission demandée à Michaëlle Jean. Elle était d'abord "dubitative" lorsque je l'ai informée du projet quelques semaines avant la sortie du livre. Après s'être habituée à la caricature, elle a apprécié le livre, trouvant la démarche assez saine finalement », précise Bertin LeBlanc.

Loin de se cantonner uniquement dans l'univers immédiat de cette dame, l'ouvrage raconte aussi les tractations et les coulisses diplomatiques, de même que l'hypocrisie qui en suit régulièrement. *Éléments de langage* est notamment assez incisif à l'endroit du président français Emmanuel Macron et du premier ministre canadien Justin Trudeau, qui ont joué un rôle majeur lors de la non-reconduction de Michaëlle Jean pour un deuxième mandat comme Secrétaire générale de l'OIF.

Bertin LeBlanc a initialement tenté de trouver une maison d'édition québécoise pour son roman graphique. Il se demande si quelques gros joueurs ont influencé cet état de fait. « Je n'ai pas trouvé d'éditeurs québécois intéressés, et pas d'illustrateurs non plus. La démocratie, on a l'impression que c'est acquis. Il y a une concentration de la presse potentiellement embêtante ici. Québecor a une présence très forte », conclut-il.

On peut trouver *Éléments de langage, cacophonie en Francophonie*, publié par la maison La Boîte à bulles, dans les librairies de la Gaspésie, dont Liber, de New Richmond.

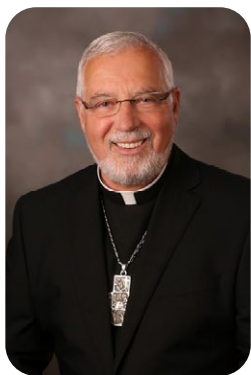


Le trait de dessin de Paul Gros est simple et efficace. On reconnaît ici Michaëlle Jean à son bandeau et Bertin LeBlanc à ses lunettes miroir.

Photo : Gilles Gagné

CAMPAGNE DE FINANCEMENT 2022 POUR VOTRE PAROISSE

Crédit: Photographie Dachowski



Mgr Gaétan Proulx,
O.S.M.

À tout le peuple de Dieu de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine, avec les mots de Jésus je vous dis : « La paix soit avec vous » (Jn 20, 21).

Depuis le lancement des fêtes du centenaire de la fondation du diocèse de Gaspé, le 21 novembre 2021 en la fête du Christ-Roi de l'Univers, nous avons pu vivre de beaux événements rassembleurs. Notre Église diocésaine est vivante et veut annoncer le Christ et son Évangile. Pour poursuivre la mission, votre soutien financier est fondamental.

C'est dans cette perspective que je vous fais un appel pressant pour soutenir notre Église diocésaine lors de la Collecte qui aura lieu le dimanche, 2 octobre prochain. Je vous remercie de votre geste de partage, de générosité et de solidarité !

POUR FAIRE VOTRE DON :

172, rue Jacques-Cartier
Gaspé (Qc) G4X 1M9
418 368-2274



DON EN LIGNE
www.diocesegaspe.org

Votez vrai.



**ENSEMBLE
POUR LA GASPÉSIE!**

**ÉLECTIONS GÉNÉRALES
LUNDI 3 OCTOBRE**



CHRISTIAN CYR
Bonaventure
✉ / Christian.Cyr@plq.org



MICHEL MARIN
Gaspé
✉ / Michel.Marin@plq.org

Vanessa Hernande, agente officielle.



LE COUNTRY TOUCHANT ET SANS PRÉTENTION DE JEAN-LUC BUJOLD

GRANDE-RIVIÈRE | Originaire de Sainte-Thérèse-de-Gaspé, l'auteur-compositeur-interprète Jean-Luc Bujold a lancé au printemps son cinquième opus, *L'avenir t'appartient*, un EP produit dans un désir de rester dans le paysage musical gaspésien sans faire attendre son public avec un album complet, plus long et dispendieux à assembler. Portrait d'un musicien country amoureux de Patrick Norman, qui flirte avec la musique humblement sans se casser la tête, heureux de partager ses textes et ses mélodies avec le public.

Jean-Luc Bujold a fait ses griffes dans les bars dès l'âge de 17 ans pour se produire en tant que chansonnier. « Partir à la conquête des bars, c'est un rite de passage pour la plupart des jeunes musiciens qui désirent percer », exprime l'artiste maintenant âgé de 55 ans.

Aujourd'hui, c'est plutôt les festivals country qui lui font de l'œil un peu partout au Québec, quoiqu'il avoue ne pas se produire beaucoup en Gaspésie. Ce n'est pourtant pas par faute d'intérêt. « Comme on dit, on n'est jamais prophète chez soi. Honnêtement ça ne me dérange pas plus que ça, on s'y fait à ces affaires-là », explique le guitariste autodidacte ajoutant avec humour

que *GRAFFICI* pose des questions auxquelles il n'avait pas lui-même pensé.

Il ajoute cependant que parfois les promoteurs de festivals gaspésiens n'ont pas besoin de chercher des artistes lointains alors que la Gaspésie regorge de musiciens talentueux qui seraient ravis de jouer chez eux devant leur public.

Des mots introspectifs aux notes de guitares

C'est en 2012 qu'il a plongé profondément dans la composition pour présenter son premier album *Moé pis mon t'chum*, avec une musique qu'il qualifie de country pop, c'est-à-dire avec des mélodies plus accrocheuses

qui restent plus facilement dans l'oreille que le country traditionnel, dit-il. « C'est la première chanson que j'ai écrite. Elle me rappelle de merveilleux souvenirs avec mon neveu. On était partis tous les deux à faire le tour du Québec et à se promener dans toutes sortes de réceptions pour faire la fête », raconte-t-il nostalgique. Par ailleurs, le thème de l'amitié est l'un des sujets de prédilection pour cet auteur-compositeur-interprète.

« Je suis définitivement un gars à textes. Il m'arrive souvent de me réveiller en pleine nuit avec une idée de sujet et je prends toujours le temps de l'écrire. Voilà j'ai un bout de toune », illustre-t-il quant à l'une de ses façons de créer. Des fantaisies astronomiques aux enjeux écologiques en passant par des rencontres humaines, surtout familiales, guidées par l'amour, plein de thèmes l'inspirent et finissent par se transformer en chanson. Depuis son troisième album, *On court après l'temps*, il signe toutes ses

chansons alors qu'auparavant il s'adonnait au « plaisir des reprises de Patrick Norman ».

Il est possible d'écouter *L'avenir t'appartient* en téléchargement sur Apple Music. « J'ai décidé d'ignorer Spotify à cause du peu de revenus que la plateforme m'apporte. J'espère un jour qu'on pourra recevoir les redevances que les artistes méritent. On dirait qu'ils ne comprennent pas que la musique coûte cher à produire », fait valoir Jean-Luc Bujold en guise d'éditorial.

Sinon, ses coups de cœur reposent sur la chanson éponyme ainsi que le cœur d'une maman qui s'est d'ailleurs frayée une place dans certains palmarès country francophones. « Je caresse le rêve de me produire dans une salle de spectacle. Pour l'instant, c'est mon seul projet auquel je pense! », s'exclame celui qui travaille principalement en tant que propriétaire depuis 28 ans d'un centre de conditionnement physique à Grande-Rivière.

PROFITEZ DU SERVICE

RÉGIM

D'AUTOPARTAGE ÉLECTRIQUE!

Carleton-sur-Mer | Maria | Chandler | Grande-Rivière | Gaspé | Iles-de-la-Madeleine

Heures possibles de réservation des véhicules à la population sont:

Lundi au vendredi: De 16h à 8h
Samedi et dimanche: Toute la journée



Pour plus d'informations: www.regim.info ou au 1 877 521-0841



Jean-Luc Bujold a lancé au printemps son cinquième opus, *L'avenir t'appartient*.



LA FOLIE ET LE SUSPENSE DU *BILLIBOUTON* AVEC ORBIE, L'ILLUSTRATRICE DE CAP-D'ESPOIR

PERCÉ | L'album jeunesse *Orbie, dessine-moi un billibouton* de l'auteur Frédéric Wolfe et illustré par Orbie, alias Marie-Ève Tessier-Collin, est arrivé dans les librairies au début du mois d'août. Il s'agit d'un livre au concept intrigant dans lequel les deux artistes se mettent en scène et tentent de percer le mystère derrière la définition et l'origine d'un « billibouton », un mot sorti tout droit de l'imagination de l'écrivain.

Le conflit décrit dans le récit démarre sur une prémisse toute simple : Frédéric demande à Orbie de lui dessiner un « billibouton » sans qu'elle sache de quoi il s'agit. Ainsi, au gré de multiples essais où la dessinatrice tente de satisfaire la vision de l'auteur, celle-ci se bute sans cesse à ses refus, si bien que les deux artistes se mettent à s'obstiner tout au long de l'album, jusqu'à ce qu'elle réussisse enfin à coucher sur le papier un « véritable billibouton ».

Un élément particulier du livre repose sur l'ignorance de Frédéric sur ce à quoi ressemble un « billibouton », ce qui laisse place tout en humour à des petits échanges comiques, quoique légèrement envenimés entre Orbie et l'auteur dans le livre. Notons que le moteur du récit carbure aux interactions entre les deux artistes. « Tout ce qu'on retrouve dans le livre est de la fiction. Je ne l'ai jamais enfermé [Frederick Wolfe] dans une boîte cadenassée par colère », rigole

l'illustratrice dédiée aux albums jeunesse, pour démêler le vrai du faux.

« C'est particulier de devenir un personnage, de parler de moi à la troisième personne. Quand j'avais des interactions [dans la vraie vie] avec l'auteur ou l'éditeur, je parlais de Orbie, mais ce n'était pas moi, c'était le personnage du livre », clarifie Marie-Ève Tessier-Collin sur l'aspect un brin métaphysique de l'œuvre.

Depuis sa sortie, *Orbie dessine-moi un billibouton* a reçu un très bel accueil critique et commercial. Il s'est hissé à la quatrième place des livres jeunesse les plus vendus lors de la journée *J'achète un livre québécois*, le 12 août dernier. Cette journée s'est d'ailleurs illustrée pour être l'une des plus lucratives de son histoire pour les librairies indépendantes. Selon les chiffres de la Banque de titres de langue française, il s'est vendu 10 fois plus de romans québécois au cours de cette journée et cinq fois plus de bandes dessinées en comparaison à une journée normale.

Deux lancements ont eu lieu en Gaspésie pour souligner la sortie du livre, soit le samedi 6 août à la librairie Alpha à Gaspé et le dimanche 7 août au café-librairie Nath et Compagnie à Percé.

Pour le moment, Orbie s'attelle à l'écriture de son cinquième livre en tant qu'auteur et illustratrice qui devrait se nommer *Le tiroir des bas perdus*, bien que le nom ne soit pas définitif. « C'est une enquête que mes enfants vont mener pour découvrir où partent les bas orphelins », explique celle qui réside en Gaspésie depuis 2005, aujourd'hui installée à Cap-d'Espoir.

Prolifique, Marie-Ève Tessier-Collin a donné vie à une quinzaine d'albums jeunesse qui lui ont valu quelques prix et distinctions, dont le Prix des Librairies du Québec en 2015. Elle a notamment remporté en 2021 le Prix du Conseil des arts et des lettres du Québec, dans la catégorie Artiste de l'année en Gaspésie.



Photo: Offerte par Marie-Ève Tessier-Collin

Prolifique, Marie-Ève Tessier-Collin a donné vie à une quinzaine d'albums jeunesse qui lui ont valu quelques prix et distinctions, dont le Prix des Librairies du Québec en 2015.

LA P'TITE VITE DU CAPITAINE

ultimategaspe.com

M E R C I À N O S P A R T E N A I R E S

LA SOCIÉTÉ DE CHEMIN DE FER DE LA GASPÉSIE :
UN RÉSEAU ACTIF AUX PASSAGES FRÉQUENTS!



EN 2021 :

- 4636 WAGONS TRANSPORTÉS
- + DE 500 TRAINS
- 40 EMPLOYÉS
- CHIFFRE D'AFFAIRES DE 10 M\$
- VALEURS DES EXPORTATIONS RÉGIONALES : 160 M\$

Les trains circulent actuellement sur le tronçon ferroviaire s'étendant entre New Richmond et Matapédia et se rendront jusqu'à Port-Daniel en 2024. Leur fréquence sera ainsi augmentée et ramènera le train sur des parties de tronçons inexploités actuellement. Avec le retour éventuel de VIA Rail, la vitesse de circulation des trains pourra atteindre 80 km/h.

De plus, beaucoup de travaux s'effectueront sur la voie ferrée entre New Richmond et Gaspé au cours des prochains mois, ce qui implique le passage multiple de véhicules lourds et d'équipements spécialisés. Nous demandons la collaboration et la vigilance de tous!



En juin 2021, le train a dû s'arrêter abruptement à quelques reprises puisque des gens étaient présents et nombreux sur le pont de la *Pump House* surplombant la rivière Petite-Cascapédia à New Richmond.

En mars 2022, une collision mortelle s'est produite avec un marcheur qui se promenait sur la voie ferrée alors que c'est interdit.

Nos équipes voient couramment des comportements inappropriés, par exemple :

- Des enfants qui jouent autour d'un train;
- Un cycliste qui passe par-dessus le train pendant les manoeuvres de celui-ci;
- Des gens qui marchent ou s'activent en ski de fond sur la voie ferrée.

Et ce ne sont que quelques exemples. **La prévention demeure de mise!**

L'emprise de la voie ferrée, c'est une zone sécuritaire de 15 mètres de chaque côté dans laquelle il est interdit de circuler, sauf dans des endroits spécialement prévus à cette fin.

Un accident ferroviaire implique presque automatiquement l'amputation ou le décès des victimes.